



Association des anciennes et anciens élèves des Ecoles Normales et de l'IUFM de Beauvais

Bureau de l'Association

Président

Jean-Marie HARZIC

340 rue Pillon-Crouzet – 60250 Bury
Tel. 03 44 26 21 54 – francoise.harzic@orange.fr

Vice-Présidents

Colette ACHIN

18 rue des Ruisselets – 60000 Beauvais
Tel. 03 44 05 93 02

Noëlle VARLET

651 rue de l'Eglise – 60480 Guignecourt
Tel. 03 44 79 11 62 – noelle.va@orange.fr

Secrétaire

Gérard SOENEN

4 route de Cires – 60250 Foulanges
Tel. 03 44 27 84 02 / 07 67 28 00 54 – soenen.gerard@wanadoo.fr

Adjointe

Eveline DUBUS

5 rue des Juifs – 60660 Cires-lès-Mello
Tel. 06 87 09 42 47 – eveline.dubus@yahoo.fr

Trésorier

Emile NOE

49 rue de Cambronne ARS – 60290 Cambronne-lès-Clermont
Tel. 03 44 73 34 00 / 06 85 23 43 51 - emile.noe@orange.fr -

Adjointe

Louise FREMAUX

3 rue de la mairie – 60480 Abbeville Saint-Lucien
louisefremaux@gmail.com

Membres actifs du Conseil d'administration

Jacques BERTRAND, Yves BRONSART, Georges HOUSET, Rolande HOUSET, Marie-Françoise LECLERCQ, Annick LEMAIRE, Claude LEROY, Françoise KING, Guy MANTEAU, Françoise MIGNOT, Monique PLESSIER, Jacques REISER, Jean-Claude ROUVILLÉ, Monique SOENEN, Françoise VANDOMME, Patrick VONTHRON





Allons enfants...

A la rentrée prochaine, les drapeaux tricolore et européen ainsi que le texte de l'hymne national trôneront dans chaque classe. L'amendement a été adopté par les députés, suivant ainsi le vœu du ministre de l'éducation « pour une école de la confiance. »

L'histoire se répète, d'une révolution à une autre, à plus de deux cents ans d'écart !

En avril 1792, Claude Joseph Rouget de Lisle, officier du génie originaire du Jura, compose à Strasbourg un chant militaire qu'il intitule « Chant de guerre pour l'armée du Rhin », afin de soutenir et souder les troupes révolutionnaires qui s'opposent à l'Autriche et son désir d'invasion de la France.

La garde marseillaise montée pour défendre Paris et prêter main forte aux révolutionnaires reprend ce chant. La monarchie est abolie au profit de la République et, le 14 Juillet 1795, le chant devient l'hymne national sous le nom de « La Marseillaise ».

Mais c'est « la clameur de Valmy » le 20 Septembre 1792, véritable tremblement de terre, lors de la bataille décisive du camp de la lune entre le duc de Brunswick et les troupes révolutionnaires qui donne naissance au mythe du citoyen permettant de sauver Paris. « Vive la nation » est repris à l'unisson par tous les combattants faisant écho d'un bout à l'autre du front.

Les maîtres d'école, instituteurs devenus professeurs des écoles devront bientôt devenir des « maîtres-chanteurs » ! Décidemment, « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ».



Le mot du Secrétaire

De numéro en numéro, notre bulletin évolue...

Ce furent d'abord la page de garde et la présentation des différentes rubriques qui prirent « un coup de jeune » puis les photos couleur et, pour le dernier, le format a changé pour le rendre plus lisible.

Plus lisible, certes, ce qui n'a pas empêché les correcteurs (qui pourtant s'étaient mis à deux pour relire les différents textes qui leur avaient été confiés) de laisser passer plusieurs fautes d'orthographe !

Nos lecteurs ont fait preuve de beaucoup de mansuétude car nous n'avons pas reçu les coups de règles (bien mérités) sur les doigts.

Par contre, certains ont été des lecteurs très attentifs.

Notre camarade Bernard Coiffier a relevé une erreur à la page 15 du dernier numéro, dans la rubrique « Cartes de promo, mémoire du temps qui passe ». Sous la carte de promo contenant des bouts rimés présentant ses membres, il était indiqué « 49/53 Garçons », il s'agissait en fait de ceux de la 47/51.

Nous tâcherons d'être plus vigilants, à l'avenir.

Ce numéro fait la part belle aux promotions à l'honneur cette année.

J'ai eu le plaisir de recevoir très tôt le texte de Madame Jacqueline Beuchey qui a anticipé ma demande d'article et proposé un très beau témoignage de son entrée à l'école Normale aux premiers jours de la guerre. D'autres ont suivi, tout aussi riches d'anecdotes, de souvenirs joyeux ou nostalgiques et de photos, le dernier provenant de la dernière promotion honorée dans ces pages.

Cependant, deux promotions de garçons ne seront pas évoquées dans ce numéro : la 49/53 et la 69/74 et ce malgré les appels lancés.

La première ne comptait que 13 élèves. Neuf d'entre eux étaient malheureusement décédés. Nous disposons de l'adresse de Michel Hacque, toujours adhérent et quelques unes plus anciennes pour les autres. Les « pages blanches », version électroniques, ne nous ont pas permis d'en confirmer l'exactitude. Au courrier que j' ai adressé à Michel, c'est son épouse qui a répondu en m'annonçant le décès de son mari en juillet dernier... Quant aux autres, mes lettres me sont revenues avec la mention « destinataire inconnu à l'adresse » et pour l'une d'elle, ajouté au stylo « DCD ».

Pour la seconde nous ne disposons que d'une adresse électronique... Pas de réponse !

Comme dans chaque numéro, la liste des camarades disparus est, hélas, trop longue...

Je remercie les camarades qui, spontanément, nous font part du décès de l'un(e) des nôtres et tous ceux et celles qui font tout ce qui est en leur pouvoir pour honorer la mémoire des camarades qui viennent de nous quitter.

Au cours de l'A.G, nous procéderons au renouvellement du Tiers sortant. Deux administrateurs nous ayant quittés pour rejoindre des cieux plus bleus. Ce sont donc au moins deux postes qui sont à pourvoir. N'hésitez pas à vous porter candidat, nos réunions ne sont pas si fréquentes que cela et se déroulent toujours dans une atmosphère de franche camaraderie.

Nous vous attendons nombreux à notre prochaine « journée normalienne » !

Bien cordialement.

Foulangues, le 4 mars 2019



Compte-rendu de la réunion du Conseil d'administration du 13 décembre 2018

Étaient présents : J-M. Harzic, J-C. Rouvillé, F. Vandomme, F. King, E. Dubus, N. Varlet, J. Reiser, M. Soenen, A. Lemaire, J. Bertrand, E. Noé, G. Soenen

Absents excusés : C. Achin, L. Frémaux, G et R. Huset, Cl. Leroy, M. Plessier, M-F. Leclercq, P. Vonthron

Ordre du jour

1 ■ Bilan financier

Le trésorier indique qu'il n'a reçu à ce jour que 142 adhésions.

Il a radié les membres n'ayant pas réglé leur cotisation depuis trois ans conformément à la décision prise lors d'un précédent C.A.

Il remet au secrétaire le compte financier qui paraîtra dans le bulletin « printemps ».

Le solde au 12/12/2018 est de 6 165,24€, l'Amicale dispose également de 1 611€ sur le livret A.

La bonne santé financière de notre amicale est due aux économies réalisées sur l'impression des bulletins. Qu'Annick et Bruno en soient vivement remerciés !

Le fichier est passé en revue afin de l'actualiser.

2 ■ Bulletin, version numérique

Les adhérents disposant d'une adresse électronique se verront proposer de recevoir le bulletin sous forme numérique. Un encart paraîtra dans le bulletin « printemps ».

3 ■ Correction du bulletin « hiver »

Les épreuves du bulletin remises par l'imprimeur sont confiées aux membres du C.A. qui, par groupe de deux, procèdent à la correction de la partie du bulletin qui leur a été confiée.

Quelques petites modifications relatives à la structure du bulletin sont apportées notamment en ce qui concerne la place du sommaire.



Compte-financier 2018

établi le 12/12/2018

| | | |
|----------|-----------------------------------|-----------------|
| Recettes | Cotisations 2018 | 4 107,00 |
| | Dons | 527,00 |
| | Recette repas A.G. | 1 945,00 |
| | Subventions Conseil Départemental | 0,00 |
| | Subvention Ville de Beauvais | 0,00 |
| | TOTAL | 6 579,00 |

| | | |
|----------|--|-----------------|
| Dépenses | Affranchissement des bulletins | 739,00 |
| | Facture restaurant AG | 2 120,00 |
| | Frais de tenue de compte | 80,00 |
| | Secrétariat, consommables (informatique) | 384,17 |
| | Fleurs (11 Novembre) | 81,00 |
| | Assurances. APAC | 126,26 |
| | Champagne, repas AG | 51,00 |
| | TOTAL | 3 582,05 |



| | | |
|------------|----------------------------|-----------------|
| Bilan 2018 | RECETTES | 6 579,00 |
| | DEPENSES | 3 582,05 |
| | EXCEDENT exercice 2018 | 2 996,95 |
| | SOLDE au 08/12/2017 | 3 168,29 |
| | SOLDE au 13/12/2018 | 6 165,24 |
| | LIVRET A | 1 611,00 |



Bulletin 2019 : version numérique

Lors de la réunion du 15 novembre 2018, les membres du Conseil d'Administration ont envisagé de réaliser une version numérique des bulletins.

Ce projet a pour but de réaliser de substantielles économies.

En effet, les frais d'affranchissement des bulletins en 2018 se sont élevés à 739 €.

Les bulletins qui seront envoyés par courrier électronique ne coûteront pas un seul centime à l'Amicale. Bien entendu la version « papier » sera adressée aux adhérents ne possédant pas d'accès internet et à ceux qui n'auront pas opté pour cette nouvelle formule.

Les adhérents disposant d'une adresse électronique qui souhaitent les recevoir de cette manière sont priés de donner leur adresse au trésorier ou au secrétaire le plus tôt possible et en tout état de cause avant le 30 avril 2019.

soenen.gerard@wanadoo.fr

ou

emile.noe@orange.fr



Renouvellement du Conseil d'administration

▪ **Tiers sortant 2019, à renouveler :**

Claude Leroy, Noëlle Varlet, Andrée Lagneau, Michel Lagneau, Jean-Claude Rouvillé, Émile Noé.

**Deux membres nous ayant quittés pour rejoindre des cieux plus cléments,
ce sont au minimum deux postes qui sont à pourvoir.**



Tiers sortant 2020 : Gérard Soenen, Louise Frémaux, Annick Lemaire, Jacques Reiser, Françoise King, Eveline Dubus, Georges Housset, Rolande Housset, Monique Plessier, Guy Manteau

Tiers sortant 2021 : Jean-Marie Harzic, Colette Achin, Monique Soenen, Patrick Vonthron, Françoise Vandomme, Jacques Bertrand, Françoise Mignot, Marie-France Leclercq, Yves Bronsart

Faites dès maintenant acte de candidature auprès du président ou du secrétaire. Nous avons besoin du dynamisme et de la bonne volonté de tous pour faire vivre notre Amicale.



Journée des anciennes et anciens élèves des Ecoles Normales et de l'IUFM de Beauvais

Dimanche 16 juin 2019

L'Assemblée Générale aura lieu dans les locaux du lycée François Truffaut,
Ex. Ecole Normale de Garçons

Programme de la journée

| | |
|-------|--|
| 10h00 | Accueil des participants |
| 10h30 | Assemblée Générale Ordinaire Rapport moral. Présentation par le président Rapport d'activité. Présentation par le secrétaire Rapport financier. Présentation par le trésorier Rapport des commissaires aux comptes, vote et quitus Présentation du budget 2019 par le trésorier : proposition et vote Election du Conseil d'administration : 1/3 sortant + postes à pourvoir Date et lieu de la prochaine Assemblée Générale Intervention éventuelle des membres d'honneur |
| 12h30 | Apéritif |
| 13h00 | Repas en commun (<i>voir coupon d'inscription joint</i>) |



Modalités pratiques

Un accès piéton est possible par la rue de Pontoise.

Le parking de l'établissement est accessible par la rue Binet. Au sommet de la côte, prendre 3 fois à gauche (suivre les flèches « lycée F. Truffaut »)



**Nous déjeunerons au restaurant
« La Poterie » à Savignies
14 rue de Beauvais
Tel. 03 44 82 27 72 (parking à 50 m)**

Pour s'y rendre depuis le lycée François Truffaut :

Direction Pont de Paris, au rond Point 2^e sortie (D139), traverser la voie ferrée, passer devant la Cité Judiciaire, au feu prendre à gauche (D1) jusqu'à Savignies

Inscription au repas du 16 juin

■ **L'inscription doit être envoyée au trésorier :**

Emile NOE
49 rue de Cambronne
ARS
60290 CAMBRONNE lès CLERMONT

■ **Rappel des conditions d'inscription au repas :**

1. Être membre de l'Amicale, être à jour de la cotisation 2019 ou être l'invité(e) d'un(e) amicaliste
2. Renvoyer le bulletin d'inscription avant le 30 mai 2019
3. Rappeler au dos du chèque le nom et prénom des participants

En cas d'empêchement ou problème de dernière minute, prévenir :
Le trésorier (06 85 23 43 51), le secrétaire (07 67 28 00 54)



Coupon d'inscription au repas du 16 juin

Nom Prénom Promotion /

Nom de jeune fille pour les « anciennes »

Adresse

Téléphone Adresse électronique @

Retient repas pour :

Moi-même,*

Mon conjoint,*

Mon invité(e),*

**Indiquer
les prénoms*

Prix du repas : 40 €, Apéritif, vins, café

Total : 40 € x = €

Pour le plan de table : vos souhaits

Attention : libeller le chèque à l'ordre de :

Amicale des Ancien(ne)s Elèves des EN et de l'IUFM de Beauvais CCP 1293-60-P. Paris

Coupon d'adhésion pour les anciennes et anciens n'appartenant pas encore à l'Amicale

A remplir et à retourner avant le **30 mai 2019** avec le chèque correspondant au montant de l'adhésion et, éventuellement, le règlement du repas qui suivra l'Assemblée Générale du 16 juin 2019



Cotisation 2019

Nom Prénom Promotion /

Nom de jeune fille pour les « anciennes »

Adresse

Téléphone Adresse électronique @

verse la somme de 27 euros à l'ordre de :

Amicale des Ancien(ne)s élèves des EN et de l'IUFM de Beauvais - CCP 1293 - 60 -P- Paris
représentant le montant de mon adhésion à l'amicale.

Adresser le chèque au trésorier :

Emile NOE
49 rue de Cambronne ARS
60290 CAMBRONNE lès CLERMONT



En 2019, les promotions dont le millésime d'entrée se termine par « 9 » seront « mises à l'honneur »

Voilà les adresses que nous avons pu retrouver. Si vous avez connaissance d'un changement d'adresse ou constaté une erreur, n'hésitez pas à nous le faire savoir.

Si un(e) camarade de promotion ne figure pas sur cette liste et si vous connaissez son adresse merci de nous la communiquer au plus tôt.

Nous n'avons aucun nom et aucune adresse concernant les membres des promotions 79 et 89. Si vous en connaissez, merci de nous communiquer les coordonnées des camarades appartenant à ces promotions, afin que nous puissions en dresser une liste.

Adresses des adhérent(e)s des promos à l'honneur en 2019



Promotion 1939 – 1942

Jacqueline Beuchey ■ Floquet EHPAD - ch. 210 - 33430 BAZAS

Denise Danjon-Duclosson ■ 31, rue Chaude - 45250 OUZOUEUR sur TREZEE

Georges Deboves ■ Bt B n°23 - 2, rue Flore - 44880 SAUTRON

Promotion 1949 – 1953

Claudine Araud ■ décédée

Yvonne Audier-Marget ■ 2 les Bottins – 18300 BANNAY – Tel. 02 48 72 43 65 – robert.marget@orange.fr

Micheline Buaduin-Vogt ■ 2170 – N. Altadena Drive PASADENA CA 91107. 1074 USA – mavogt100@gmail.com

Denise Becquet-Boutesocq ■ 26 rue de Senlis – OGNON – 60810 BARBERY – Tel. 03 44 54 45 08

Simone Bocquet-Grébouval ■ 19 rue des Mouettes – 30900 NIMES – Tel. 04 66 64 60 83

Janine Boniface-Petit ■ 15 square H. de Balzac – 60200 COMPIEGNE – Tel. 03 44 86 22 90

Colette Boulet ■ décédée

Régine Chazeau ■ décédée

Michèle Colas et Fabienne Huchet ■ aucune nouvelle

Marcelle Courtine-Defosse ■ 30 rue St Eloi – 60350 CUISE LA MOTTE – Tel. 03 44 85 77 13

Monique Defossé-Bertin ■ 20 avenue de l'Armistice – 60200 COMPIEGNE

Micheline Helard-Daflon ■ 898 rue des Ponts - 45200 AMILLY – Tel. 02 38 93 48 41 – jacques.daflon@orange.fr

Solange Laumonier-Gabet ■ 22 Allée du valois – 60500 CHANTILLY

Lucette lavire ■ 14 rue du 14 Juillet – 60280 MARGNY LES COMPIEGNE – Tel. 03 44 83 36 59 – lucette.lavire@sfr.fr

Colette Patin-Bothereau ■ 244, Avenue Bellegou 83136 GAREOULT – Tel. 04 94 86 09 11 – gaston.bothereau@orange.fr

Odile Peaucelle-Meier ■ Rés. Charlemagne - 17, rue de Belfort - 60400 NOYON – Tel. 06 19 70 98 63 / 09 54 21 25 17

Cécile Pernet ■ 7, rue du Marsan - 64000 PAU – Tel. 05 59 32 81 61 – cecile.pernet@orange.fr

Suzanne Raffaitin-Hiault ■ 6, le clos du moulin – 58190 TANNAY – Tel. 03 86 29 33 57 – suzanne.hiault@orange.fr

Nelly Roger ■ 17, Bd du général de Gaulle – 60000 Beauvais – Tel. 03 44 45 34 71

Jeanine Selves-Appel Muller ■ le Ventadour – Jayac – 24590 SALIGNAC – Tel. 05 53 28 94 66 – japelmuller@hotmail.fr

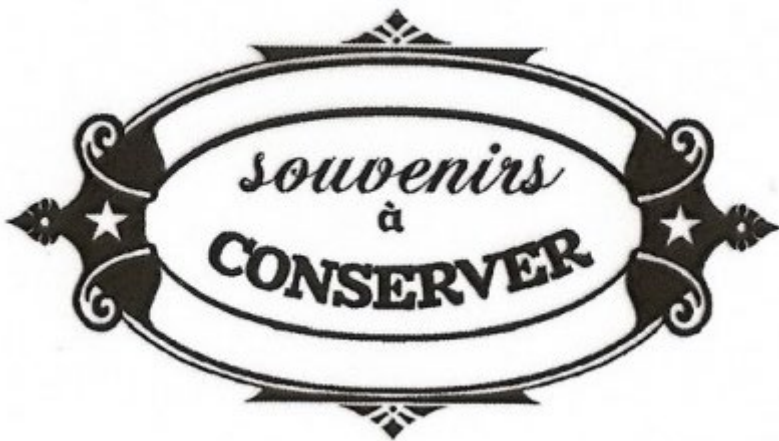
Promotion 1959 – 1963

Odile Cavalié-Thierry ■ 7, rue Elisa barré – 60190 ESTREE SAINT DENIS
Béatrice Corneau-De Dessus le Moustier ■ chez Lorin - Le Tramont - 63690 LARODE
Annie Courteau-Clabaud ■ rue du Château-Vert – 60250 HONDAINVILLE
Danielle Deaubonne-Raekkelboom ■ 21, rue Guy Môquet – 60530 NEUILLY en HELLE
Françoise Gazeilles-Mayeux ■ 1, allée des granges – 60550 VERNEUIL en HALATTE
Anne-Marie Hévin-Thuin ■ 1, chemin Rousset – 60850 CUIGY en BRAY
Raymonde Jandin-Rufi ■ 640, rue Crapin – 60840 BREUIL le SEC
Gaëtane Kehren ■ 21, rue des Pensées – 60210 GRANDVILLIERS
Agnès Lenfant Leheurteux ■ 5, square Picasso - 60740 SAINT-MAXIMIN
Danielle Peuillot-Thory ■ Résidence Alexandre - 143 Avenue Francis Tonner - 06150 CANNES la BOCCA
Danièle Ponteau ■ 2 bis, rue J. Hubert – 60240 CHAUMONT en VEXIN
Anne-Marie Quenneville-Renet ■ 32, rue du Général Leclerc 95780 LA ROCHE-GUYON
Colette Richard ■ 12, rue Winston Churchill – 60200 COMPIEGNE
Christiane Sevenster-Deboves ■ 25, l'Orée du Bourg - 44880 SAUTRON
Michel Danger ■ 4, impasse des Edelweiss – 60460 BLAINCOURT
Gérard Michot ■ 6, rue de la Hallebarde – 60300 SENLIS

Promotion 1969 – 1974

Françoise Balossier ■ 4, avenue Claude Debussy – 60300 SENLIS
Monique Plessier ■ rue Léon Bohard – 60250 MOUY
Dominique Margerie-Loose ■ Hameau de Montagny-Prouvaire - 8, rue des Groux - 60540 BELLE-EGLISE
Martine Piquot-Bellemanière ■ 10, rue Papillon – 60140 LIANCOURT
Réjane Dufossé-Vancuynebrouck ■ 356, rue Jules Michelet – 60140 LIANCOURT
Madeleine Quintallet ■ 21, avenue de la République – 60270 GOUVIEUX

Souvenirs...



... souvenirs





Souvenirs... Souvenirs...

Ont contribué à la réalisation de la rubrique...

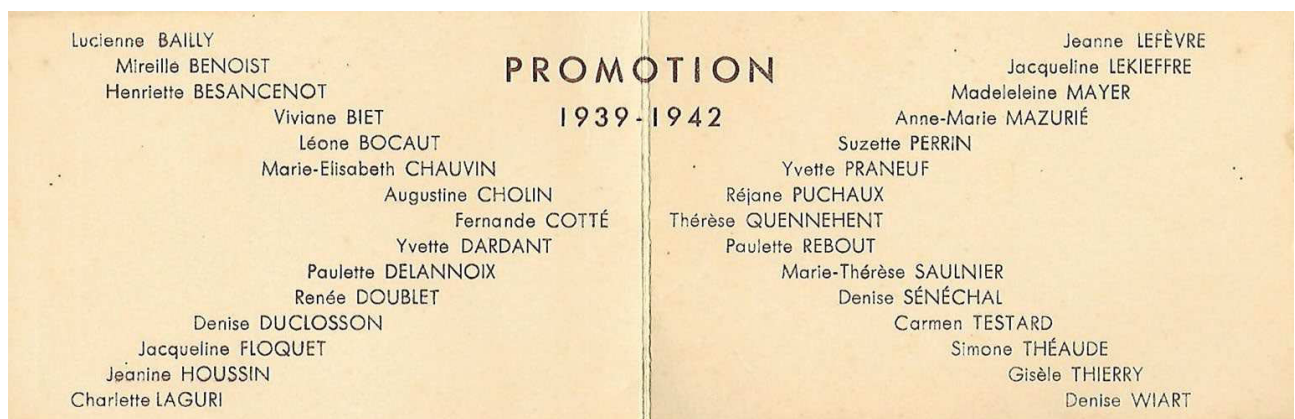
| | | |
|-------------------|---------|--|
| Promotion 39 / 42 | Filles | Texte : Jacqueline Beuchey-Floquet Texte et photos : et Denise Danjon-Duclosson |
| | Garçons | Texte : Henri Maigret Photos : collection de Gérard Leclercq |
| Promotion 49 / 53 | Filles | Texte et photos : Cécile Pernet |
| | Garçons | |
| Promotion 59 / 63 | Filles | Texte et photos : Danielle Peuillot-Thory |
| | Garçons | Texte et photos : Michel Danger |
| Promotion 69 / 75 | Filles | Monique Plessier, Françoise Balossier, Dominique Loose |
| | Garçons | |

Madame Jacqueline BEUCHEY nous a écrit :

« A l'approche de 2019, je pense que la promotion dont je fais partie sera portée à l'honneur.

Je suis heureuse de pouvoir vivre ce 80e anniversaire mais mon état physique et la distance à parcourir ne me permettront pas le déplacement à Beauvais.

Mais j'ai eu envie d'évoquer quelques souvenirs qui vous intéresseront peut-être pour leur parution dans un prochain bulletin ;
Quelles camarades pourront encore lire ces lignes ou en avoir connaissance ? »





1939

Début septembre, déclaration de guerre à l'Allemagne, suivie de longues années de souffrances.

C'est aussi, pour moi, une année marquante et décisive pour toute ma vie future. Début juillet, c'est le concours d'entrée à l'Ecole Normale de Beauvais. Ecole que je n'ai connue que pendant les épreuves ... et en 1992, pour fêter, l'espace d'une journée, le fin du cinquantenaire de sortie.

Des souvenirs très précis se rattachent au jour de l'annonce des résultats.

L'un, vraiment anodin, puisqu'il s'agit de l'acquisition d'un mot de vocabulaire. Mademoiselle Séguin, la directrice, avait chargé Pierrette Vidal (promotion 1937-1940), ma camarade d'école primaire et de cours complémentaire, de rassembler des chaises car la commission est **sybarite**.

L'ordre est immédiatement exécuté ; puis Pierrette, ignorant ce mot, le recherche dans un dictionnaire. Je ne peux guère l'aider car moi-même n'en connaît pas l'existence et donc pas le sens. Jamais, je n'ai utilisé ce mot, conversation ou correspondance, et ne pense pas l'avoir remarqué au cours de mes lectures mais je rêve de le placer un jour, au cours d'une partie de scrabble, scrabble qui est devenu, malgré ma vue extrêmement faible, mon occupation favorite.

Autre souvenir beaucoup plus poignant, en hommage à Mademoiselle Malappert, notre surveillante de 1939 à 1940, au château de l'Epine, que nous avons baptisé très irrévérencieusement « la glu ». Je la connaissais car elle avait exercé la fonction d'institutrice au préventorium de la Faisanderie, en même temps que ma sœur Madeleine (promotion 1933-1936). La commission d'examen était debout sur un perron, la directrice au centre, tenant la liste fatidique. Je fixais intensément le regard de Mademoiselle Malappert. Saisissant mon désarroi, elle me fit de la tête un digne d'approbation... Joie infinie. La liste s'égrenait, 15e Jacqueline Lekieffre, 16e Jacqueline ... Floquet. Mes transes ont été de courte durée en comparaison de celles de Denise Duclosson, la 30e.

Autre fait d'importance relatif à notre surveillante. Après le 10 Mai, elle fut chargée d'accompagner et de mettre à l'abri la douzaine d'élèves originaires de la vallée de l'Oise ne pouvant rejoindre leur famille. Gisors, Pacy sur Eure, Evreux, Ecole Normale de Saint-Cloud. C'est là que maman m'a retrouvée, car j'avais pu signaler mon périple à mon père, employé de bureau au dépôt de la SNCF de la gare de Compiègne. C'est dans cette école de prestige que j'ai connu le premier bombardement de Paris : des pierres roulaient dans l'entrée de la cave où nous nous étions réfugiées. Epreuves du Brevet supérieur passées à la hâte ... J'ai quitté là notre dévouée surveillante qui devait s'assurer de la mise à l'abri de ses dernières « ouailles ». Ingratitude de la jeunesse, happée par la vie, je n'ai jamais retrouvé trace de notre « glu ». Dans notre langage potache, ce mot signifiait « collante ». Je rectifie aujourd'hui en lui substituant le sens de « attachante ». 80 ans après, c'est un peu tard pour un hommage rendu.

Au cours de ces huit décennies de vie professionnelle et familiale, j'ai connu des moments plus ou moins difficiles mais en général bonheur et quiétude.

Longue retraite, bien remplie au départ par de nombreux voyages, beaucoup plus calme en suite, mais comblée par l'existence de huit arrière petits-enfants. Je suis pas à pas leur évolution, depuis les années de faculté pour les unes jusqu'à l'entrée en maternelle pour la dernière.

Je ne pourrai pas rencontrer à Beauvais, l'été prochain, les derniers représentants de la promotion 1939-1942 et y évoquer ensemble nos souvenirs . Mais c'est avec beaucoup de plaisir que j'aurais de leurs nouvelles.

Jacqueline Beuchey-Floquet





Le fils de Madame Denise Danjon-Duclosson nous a fait parvenir ce courrier :

« Ma mère, âgée de 98 ans est actuellement en maison de retraite suite à un accident de santé. Elle ne se déplace plus qu'en déambulateur et sa mémoire commence à présenter quelques défaillances surtout sur des événements qui se sont passés il y a 80 ans !

J'ai pu recueillir des informations dispersées, fractionnées. »

Promotion 1939 / 1942 Filles

Mes parents habitaient Pont Sainte Maxence, je suis allée au cours complémentaire de Creil.

A l'E.N, j'étais pensionnaire et je ne rentrais chez mes parents qu'aux vacances scolaires, à Noël et à Pâques, les trains étaient peu nombreux.

Notre promotion comptait 30 élèves, Renée Doublet était notre major. Après l'invasion allemande les bâtiments furent occupés par l'armée ennemie. Nous étions logées chez l'habitant, les restrictions étaient nombreuses.

Les cours étaient dispensés à l'école annexe sous l'égide de madame Havard. Mademoiselle Seguin était la directrice, elle donnait des cours de philo et de psycho. Elle était sévère, la discipline stricte, mais elle savait soutenir et défendre ses élèves pensionnaires vis à vis de l'extérieur. Les cours de musique étaient assurés par monsieur Duforestel.

A cause de l'occupation allemande nous avons dû nous installer au château de l'Epine, près de Beauvais. La vie y était dure, les repas peu consistants.

Nous avons effectué des stages à Reims où je me souviens avoir eu très froid et à Nogent sur Oise, à l'école ménagère.

Notre promotion n'a pas été privilégiée en cette période agitée !

Denise Danjon-Duclosson



École Jules Ferry, août 1941



Melun, mars 1942



Chez l'habitant



Jun 1941, M. Duforestel, mademoiselle Seguin

Promotion 1939 – 1942 en images

| | | |
|-------------------------|------------------|------------------------|
| Lucienne BAILLY | PROMOTION | Jeanne LEFÈVRE |
| Mireille BENOIST | | Jacqueline LEKIEFFRE |
| Henriette BESANCENOT | 1939-1942 | Madeleine MAYER |
| Viviane BIET | | Anne-Marie MAZURIÉ |
| Léone BOCAUT | | Suzette PERRIN |
| Marie-Elisabeth CHAUVIN | | Yvette PRANEUF |
| Augustine CHOLIN | | Réjane PUCHAUX |
| Fernande COTTÉ | | Thérèse QUENNEHENT |
| Yvette DARDANT | | Paulette REBOUT |
| Paulette DELANNOIX | | Marie-Thérèse SAULNIER |
| Renée DOUBLET | | Denise SÉNÉCHAL |
| Denise DUCLOSSON | | Carmen TESTARD |
| Jacqueline FLOQUET | | Simone THÉAUDE |
| Jeanine HOUSSIN | | Gisèle THIERRY |
| Charlette LAGURI | | Denise WIART |





Promotion 1939 / 1942 Garçons

La 39/42 Garçons ne compte plus qu'un seul représentant, Georges Deboves qui, en 2009 avait évoqué les pérégrinations de sa promotion.

En 2004, Henri Maigret me faisait parvenir ce courrier :

« Comme vous semblez être une sorte de conservateur des archives de l'E.N, je vous envoie aujourd'hui ce que j'ai écrit sur le court séjour de la 39/42 dans cette école d'où, les événements nous ont chassés prématurément. »

De ce document d'une cinquantaine de pages nous y avons extrait celles évoquant l'année 39/40.

Elève-maître à l'Ecole Normale de Beauvais

Le 8 octobre 1939, jour de rentrée à l'E.N, me voici en bas de la cour d'honneur devant l'imposante façade de cette école qui va m'abriter pendant les trois années à venir.

Deux chemins en fer à cheval escaladent la pente enserrant une pelouse avec, au milieu, le monument aux morts de la grande guerre. La voie de droite va mener à un large escalier donnant accès à la porte d'entrée. Celle de gauche conduit à la cuisine et aux services d'intendance. Le bâtiment central a deux étages, surmonté d'un clocheton, domine l'école primaire annexe et le logement du concierge. J'ai déjà visité l'Ecole au moment du concours d'entrée. Deux ailes du même style flanquent la partie centrale, encadrant la cour goudronnée plantée de quelques arbres. Le gymnase et un atelier en bout la séparent du jardin potager et du court de tennis.

A l'intérieur du bâtiment principal, un long couloir carrelé, éclairé par de nombreuses fenêtres le parcourt sur toute sa longueur permettant d'aller de la salle de récréation d'un bout, au réfectoire de l'autre en restant à l'abri. La partie centrale de ce couloir dessert les trois salles de classe, la bibliothèque et le laboratoire. Elle est fermée aux deux extrémités par des grandes portes vitrées, à deux battants s'ouvrant dans les deux sens au pied des escaliers donnant accès aux étages.

Les vitres des fenêtres, peintes en bleu, camouflage exigé pour la défense passive en prévisions des raids aériens nocturnes, aveuglent les façades et nous rappellent que la guerre est commencée depuis déjà deux mois. Nous l'oublions facilement car le front est loin et calme.

Malgré les incertitudes du lendemain, ce début d'année scolaire n'est pas triste et nous avons droit à l'accueil traditionnel.

On nous soumet à un rituel initiatique au cours de la cérémonie de réception par les carrés de la 38/41 et les cubes de la 37/40 constitués en une sorte d'aréopage, pour apprécier nos mérites respectifs. Chaque bleu doit se présenter à son avantage, répondre aux questions avec humour, raconter une histoire originale, salée de préférence, ou chanter une chanson extra-scolaire.

Après cet examen de passage un peu particulier, nous sommes de la maison, prêts à imiter nos anciens et à parfaire notre intégration.

Deux pions, étudiants en faculté, surveillent les dortoirs et parfois les études. Lemaire, qui prépare une licence d'Histoire, est plutôt taciturne, son collègue Duthel, un ancien norman se spécialise en Géographie.

Le personnel est réduit au minimum. A part la cuisine, tous les autres travaux de nettoyage sont effectués par les pensionnaires.

L'économiste, le « Bondar » responsable de l'intendance, supervise nos activités ménagères.

Monsieur Henneman, notre directeur, officier de réserve est parti depuis les premiers jours de mobilisation. Son prédécesseur en retraite, Monsieur Launay a dû reprendre du service.

Sans conteste, Monsieur Bouet qui enseigne le français et l'anglais est physiquement le plus remarquable de tous les professeurs que j'ai connus. Le menton recourbé rejoint presque le nez et un strabisme prononcé rend son regard énigmatique.

Monsieur Toquet, professeur de sciences féru d'astronomie et de parapsychologie nous intrigue parfois avec des démonstrations insolites.

Une femme remplace le prof de math rappelé aux armées. Visiblement, elle ne domine ni le programme ni la classe.

Si, dès son arrivée, quelqu'un lui pose une question sur le conflit en cours, elle se laisse aller à nous entretenir des événements une partie de l'heure, oubliant la raison principale de sa présence parmi nous.

Dans l'ensemble, nous suivons les cours assidûment et exécutons les travaux demandés assez consciencieusement, sans plus. Le régime est bien plus libéral qu'à l'E.P.S.

A l'E.N, il faut bien le reconnaître, le plus difficile est d'y entrer. Un minimum d'efforts permet ensuite d'y rester et d'en sortir honorablement.

Le 10 mai 1940, les Allemands mettant fin à la « drôle de guerre » envahissent la Belgique et déferlent sur le Nord de la France. Les alertes répétées interdisant tout travail suivi, notre présence est jugée inutile et dangereuse. L'Ecole est évacuée.

Ainsi s'achève dramatiquement mon séjour écourté à l'E.N de Beauvais.



Lettre à la promotion 1949-1953

2019 !

70 ans après notre entrée à l'E.N. le 1^{er} octobre 1949 ! Nous avions entre 15 et 18 ans. Faites le calcul !
Nous sommes maintenant de très vieilles dames.



Aux retrouvailles du 16 mai 1999, pour le cinquantenaire, nous étions 10 à Beauvais. Nous nous y retrouvions Vonnette, Nounourse, Denise, Simone, Lucette, Janine (Boniface), Micheline (Hélar), Colette, Odile et moi ... sans oublier côté ENG, Paul Folliot, Gérard d'Hersignerie, Michel Hacque, Olivier Deuil, Claude Charpentier, Jean-Claude Bardot et Pierre Liquette.



Les liens ont été vite resserrés, ce jours là. Nous avons même chanté ensemble, menés comme au bon vieux temps par Monsieur Duforestel, « Réveillez-vous, Picards ! ».

Regardez les photos prises ce jour-là. L'émotion était forte, partagée.

2018.

J'ai eu au téléphone, première fois en 20 ans pour certaines, 13 d'entre nous. Et la conversation a repris, incroyable de simplicité, comme si nous nous étions vues la veille.

Régine nous a quittées en 2012, Claudine plus récemment. Nous n'avons plus depuis longtemps de nouvelles de Fabienne et je n'ai réussi à joindre ni Solange ni Monique.

Malgré ces manques, ce tour de la promotion a été pour moi au moins, une vraie bouffée de jeunesse. Jamais je n'ai réalisé en bavardant longuement avec l'une et l'autre que nous étions les très vieilles dames que j'annonçais au début de ma lettre.

Je suis restée plus liée avec Nounourse, Denise et aussi paradoxalement avec la plus éloignée de nous géographiquement, Micheline, notre Major. J'ai joint deux photos d'elle envoyées depuis sa Californie.

C'est dommage, mais je n'irai pas à Beauvais en juin prochain. Je le regrette mais, trop loin...

Je regrette aussi de ne pas faire honneur à l'organisation mise en place chaque année par notre amicale. Merci à tous ces bénévoles.

J'espère que certaines d'entre nous pourront se retrouver, donnez-nous vos impressions...

Les autres, faites comme moi : décrochez votre téléphone, (j'ai relevé tous les numéros), vous profiterez d'un moment d'amitié vraie.

A toutes, courage, confiance et toute mon amitié.



Cécile



Souvenirs, 60 ans déjà !!!

Fin juin 1959

Premier souvenir, nous sommes dans ce grand amphithéâtre dans l'attente des résultats. Nous avons déjà fait connaissance avec la plupart des locaux puisque les épreuves orales s'y déroulaient.



Nous nous sommes regroupées dans cet amphi avec nos camarades du même collège pour la plupart, pour attendre ces résultats qui arrivent enfin. Nous attendons notre nom et aussi celui de nos copines. Des sourires, des oufs ! Mais aussi quelques larmes.

Nous ne serrons pas toutes au rendez-vous de septembre.

Pour la plupart d'entre nous, cela nous a paru vaste et séduisant : des salles de classe spacieuses et claires, une bibliothèque attirante, d'autres salles plus petites comme celles de dessin et musique équipée d'un piano, ou la petite salle pour la conversation anglaise et espagnole. D'autres endroits font déjà rêver : la salle de danse avec et immense miroir et ces barres fixées le long du mur, le foyer, où l'on s'imagine le soir en fin de journée. Il donne sur le parc où déjà entre deux épreuves, nous nous sommes un peu promenées en rêvant de le réussir ce « sacré concours » pour lequel nous avons travaillé une année entière.



Septembre 1959

Premier souvenir, nous sommes dans ce grand amphithéâtre dans l'attente des résultats. Nous avons déjà fait connaissance avec la plupart des locaux puisque les épreuves orales s'y déroulaient.

Toutes guillerettes, nous nous installons dans notre dortoir. Il est grand et long, les armoires de rangement sont adossées au mur. Au fond du dortoir, juxta la salle pour la toilette, équipée de bidets et de WC (les douches sont au sous-sol). Finalement, ce n'est pas si mal. Nous sommes presque toutes issues de milieu modeste, et parfois, chez soi, c'est moins pratique qu'ici.

Les années suivantes

1 – La vie en internat

Beaucoup d'élèves découvrent l'internat avec ses joies et ses peines. Beaucoup attendent « la décale » (retour dans sa famille tous les 15 jours, à partir de la seconde année, et quelquefois trois semaines la première année). Quelques élèves, heureusement peu, (pour des raisons familiales ou d'éloignement) ne repartiront qu'en fin de trimestre. C'était une situation bien difficile pour elles, car le retour des autres de « la décale » était source de conversations diverses en rapport avec le monde extérieur et leur famille, et c'était précisément ce qui leur manquait.

La première directrice était M^{me} Deschamps, très humaine et bienveillante. Au bout d'une année, elle fut remplacée par M^{lle} Labernardi très stricte, plus lointaine et pas toujours psychologue diront certaines. On appelait les directrices « Madame » et si nous étions convoquées par elle, c'était rarement une bonne nouvelle. Elle nous rendait visite au réfectoire pour nous faire passer ses informations, plus ou moins agréables.



Souvenirs... Souvenirs...

Le réfectoire, on y mangeait plutôt bien, sauf le vendredi, je crois, où la pelouse (les épinards) était moins appréciée. La première année, on comblait les trous des tables des anciennes, ce qui a permis de faire connaissance avec les filles des autres années. L'année suivante, on pouvait choisir sa table et beaucoup se sont regroupées par affinité incluant souvent leurs copines de collègue. Une table s'était intitulée table des « sept nains » et pendant plusieurs années, les 7 petits amis de Blanche Neige se sont retrouvés à chaque repas.

Le retour dans la famille n'étant pas hebdomadaire, certains dimanches se passaient à l'EN mais l'internat, strict pendant la semaine des cours, était très assoupli le dimanche. Quand je regarde les photos de cette époque, nous sommes en robe de chambre dans le parc ou alors nous révisons notre bac, dans l'herbe, en short ou les jupes relevées, nous fêtons aussi les rois, une coupe de pétillant à la main, la couronne sur la tête et les visages hilares.



Le dimanche après-midi, ainsi que le jeudi après-midi sont libres.

A l'heure réglementaire, certaines se pressent déjà pour aller retrouver leur nouveau « petit copain » souvent normalien (les échanges de courrier ont toujours bien fonctionné et avaient lieu les jours où les normaliens venaient utiliser la salle de TP avec leur prof Pao). Pour d'autres, c'était plutôt « shopping » et peut-être un petit verre dans un café. D'autres encore, surtout le dimanche après-midi « refaisaient le monde » au cours d'une promenade dominicale.

N'oublions pas les « mordus du sport » qui passaient leur jeudi après-midi à s'entraîner ou à montrer tout leur talent lors de rencontres sportives à l'extérieur. La présence de Ghislaine B au hand était presque à chaque fois la victoire assurée et l'adresse exceptionnelle de Claudine G au basket était un atout très important. Si bien que le retour par le train, de ces matchs à l'extérieur était plus que joyeux et bruyant. Avec l'œil complice de M^{lle} Lorichon et même sa participation, nous chantions... le répertoire allait du romantique au révolutionnaire. C'est là que nous avons appris l'internationale, le déserteur...



2 – Les cours et les profs

En tout début d'année, nous subissons le « bizutage » diversement apprécié et nous nous promettons de le faire plus « soft » l'année suivante.

En même temps, arrivent les cours avec les profs car, ne l'oublions pas, le but est d'abord d'obtenir le bac première et deuxième partie, puis de faire notre formation professionnelle en 4^{ème} année. Toutes, nous avons été « marquées » par nos profs.

Selon nos aptitudes et nos goûts, littéraires, scientifiques, ou artistiques, nous avons préféré l'un plutôt que l'autre. Pour Gaëtane, c'est M^{me} Fournol qui est à l'origine de sa vocation : elle sera prof d'histoire géo.



Souvenirs... Souvenirs...

M^{me} Jacquot a été notre prof d'anglais et l'une d'entre nous se souvient qu'elle et d'autres, accrochaient sur l'arrière de la blouse de l'élève de la rangée de devant, le petit texte anglais que l'on devait savoir par cœur si l'on était interrogée. Résultat garanti.

Personne ne peut ni ne veut oublier M^{lle} Lanfranchi avec son club philo mixte, chez elle. Elle nous a appris à réfléchir sur tout, nous-mêmes, le sens de la vie, nos choix... Elle a aussi permis au moins, une rencontre décisive, puisqu'elle s'est conclue par un mariage entre un normalien et une normalienne.

Autre prof bien appréciée : M^{me} Coffinier que nous aurons assez souvent en 4^{ème} année. C'est grâce à ses cours, dit Anne-Marie R que "je me suis lancée" dans la fabrication de la robe de mariée de ma fille.

Des promotions entières, dont la nôtre, se souviendront toujours de M^r Bariller, de sa chorale, de son orchestre, de sa participation aux fêtes de fin d'année plébiscitées par tous. Les fêtes, quel succès ! grâce aussi à M^{lle} Lorichon, la prof de gym, qui préparait avec le groupe de danse des spectacles de très grande qualité. Non seulement ses prestations étaient parfaites, mais en plus, (peut-être parce qu'elle était célibataire) les danseuses, les sportives, mais aussi les autres élèves étaient l'objet de son affection. On était "ses filles".

3 – Autres souvenirs

Dans l'ensemble, surtout des bons souvenirs et même "que du bonheur" diront certaines qui se plaisaient mieux à l'EN que chez elle. Les images des voyages, surtout celui de fin d'étude sont encore dans la mémoire de beaucoup (Reims, la vallée de Chevreuse, Le Tréport, Les Pays Bas et l'Allemagne). Le ciné-club, qui, en plus d'être une occasion de sortir et de rencontrer les normaliens, a été pour certaines un premier pas vers une culture cinématographique.

Les participations à l'extérieur (cérémonie du 11 novembre, prestation de gymnastique, fête Jeanne Hachette) montrent que nous n'étions pas isolées du monde.

Il est impossible de ne pas parler des nombreuses heures passées au foyer que nous pouvions fréquenter tous les jours après le repas du soir. Il était accessible à toutes les promotions, ce qui permettait un certain "melting-pot". Nous y avons présenté des petits spectacles comme "Dialogue de bêtes" de Colette, où presque tout le monde participait : soit comme acteur, soit comme costumier, soit comme décorateur... A cette occasion, nous avons le plaisir d'inviter "Madame" qui ne manquait pas de nous féliciter.

Le foyer était aussi le lieu d'apprentissage des danses à la mode : cha-cha-cha, charleston, tango, rock..., de discussions interminables et souvent (on peut peut-être le regretter), de la première cigarette.



Voilà ce qui est revenu à la mémoire de certaines, que j'ai réussi à contacter (pas assez à mon goût) et que j'ai essayé de transcrire dans ces lignes. Je les remercie pour leur aide.

Danielle T et les souvenirs de Anne-Marie R, Colette R, Danielle P, Gaëtane S, Beatrice D, Annie C, Christiane D, Anne-Marie T, Danielle R



La promotion 1959 filles en image





Automne 1959

Dans ce grand dortoir, aux boxes alignés qui le font ressembler à des salles pour chevaux, nous nous retrouvons un peu perdus : c'est la première fois que nous quittons la famille et, pour la plupart des présents, les Cours complémentaires.



Un lit au piétement métallique, une chaise et une armoire de bois en constituent le mobilier. De grands tuyaux, peints en marron, courent sur ces stalles : ils constituent l'unique chauffage de ce dortoir. Ils constitueront aussi mais nous ne le saurons que plus tard, notre refuge contre le froid quand, assis dessus, nous entonnerons « le bab's y chauffe ».

C'est ainsi que l'année scolaire 1959-1960 s'ouvre pour nous sous le regard des « carrés » venus assister à notre emménagement et nous promettant un bizutage vigoureux. En fait, il n'en sera rien et hors la traditionnelle promenade dans les couloirs coiffé d'un vieux slip, le visage maquillé de poussière de craie, suivant un deuxième ou un troisième année et clamant, « c'est la vie de château pourvu que ça dure ! », hormis les tentacules de calmar qui restaient de la dissection de la leçon de sciences-naturelles des 2^{ème} année et que nous sommes invités à mettre dans notre potage du soir mais, est ce par humanité ou par respect post-mortem de ces céphalopodes, nous n'avons pas à les manger. Bombes à eau, lits en portefeuille, vidage de lit, achat de sandwiches chez A. Varié ou de tubes de Malpighie à la pharmacie la plus proche, égayeront aussi notre première année.

Dès le deuxième jour, l'un des nouveaux ne reviendra pas.

Notre classe située au rez de chaussée constitue le premier degré de notre ascension scolaire : deux autres classes nous accueilleront pour le premier bac et le second.

L'année de pédago : c'est pour dans quatre ans.

L'année scolaire confirmera, en grande partie, la première impression laissée par ce jour de rentrée. Plusieurs clans se constituent : les anciens de Senlis, les Beauvaisiens et les élèves du reste du Département voire d'un autre département.

Certains reçus au concours manquent à l'appel : ils sont passés directement en seconde année : Waguet J., Lequeux C., Thiébaud C..

Soixante ans après, je les revois encore :

- Richard Guerdet, notre Major qui avait tenu la gageure de terminer premier, dans toutes les matières lors d'une évaluation trimestrielle (même en EPS) Excellent camarade, d'une grande modestie, il était vivement et unanimement apprécié.
- Les frères Michot (Jean-Pierre et Gérard) affectueusement surnommés (Pillou et Zombie) jumeaux sportifs et jamais les derniers pour les plaisanteries.



- Richard Guerdet, notre Major qui avait tenu la gageure de terminer premier, dans toutes les matières lors d'une évaluation trimestrielle (même en EPS) Excellent camarade, d'une grande modestie, il était vivement et unanimement apprécié
- Les frères Michot (Jean-Pierre et Gérard) affectueusement surnommés (Pillou et Zombie) jumeaux sportifs et jamais les derniers pour les plaisanteries.
- Luc Dedessus le Moustier : surnommé par souci d'économie «Dudule » chez qui, déjà, perçait le futur IDEN qu'il sera.
- «Moi.Bourgoin. Pourquoi ?» était la réplique traditionnelle de J. Bourgoin quand on l'interrogeait.
- Yves Hello, le leveur de fonte à la sympathie démonstrative.
- Christian Dobigny qui s'aperceva, à sa sortie de l'EN que l'enseignement ne lui convenait pas.
- Alain Lacroix, l'artiste à la barbe rousse, pas encore l'égal de Van Gogh, mais presque.
- François Barré dont la Peugeot nous sera bien utile en 4^{ème} année et qui s'orientera vers l'immobilier.
- Schawrtz-Weber, émigré de la Creuse ou d'un autre département du centre pour qui les trimestres doivent être longs puisqu'il ne rentrait chez lui que tous les trois mois.

Jean-Pierre Michot



Souvenirs... Souvenirs...

- J.J. Beaurain, dont le frère jumeau, Jean-Claude était en 2^{ème} année, ils nous permirent, avec les jumeaux Michot, une belle mystification lors de la représentation annuelle de la pièce de théâtre. Un Beaurain, un Michot présentaient la pièce en entrant par le centre de la scène, sortaient sans en avoir terminé et, simultanément, les frères, habillés différemment apparaissaient de chaque côté du rideau et continuaient la présentation.
- J. Champion dont la carrière pédagogique s'arrêta tragiquement en fin de première année lors d'un accident d'automobile.
- J.C. Senes auteur d'une escapade qui eut un grand retentissement : voyage en Espagne, traversée de la Bidassoa à la nage sous le feu de la Guardia civile, prise en charge par la gendarmerie, retour au 4 rue de Pontoise et fin de « cavale » à l'ombre de l'infirmerie.



Jean-Jacques Beaurain

Les autres se fondent dans la masse de mes souvenirs : G Bachelé, JC Delforge, F Caron, J Lheullier, B Levert, J-P Battelye J-C Mittelette. Je ne les ai pas oubliés. Ils sont indissociables de cette première année, de ses petits événements, de ses moments de joie, de nos peurs nocturnes quand les pas des anciens retentissaient sur les marches de bois des escaliers.

Très vite, nous faisons connaissance avec ceux qui vont modeler nos jeunes cerveaux, ou essayer, parfois avec bonheur. D'abord, Emile Foex, le Better. Port militaire, la simili-cravache coincée sous le bras, Savoyard « intraitable » (lors d'une colle, la télévision ayant été installée dans le réfectoire, il s'écria devant l'exploit du coureur Robert Bogey : « ça c'est de la race ! ») il était tout aussi intraitable sur la longueur des cheveux et il nous arrivait souvent, quand nous le rencontrions qu'à l'aide de sa baguette, il soulève l'arrière de nos crinières en disant « Men ami, il va falloir rafraîchir cela ».

- M. Foex a été un Directeur exceptionnel qui, toujours présent, n'ignorait rien de ce que faisaient ses Normaliens. Il savait reprendre ou redresser un parcours difficile, régler avec justice et aussi bienveillance un cas parfois douloureux, veiller à l'équité, à notre progression...
- M Lemaire dit « L'Brother » qui réussissait l'exploit d'être devant son bureau, en classe alors que sa voiture n'était pas encore arrêtée. Il nous gratifia d'une composition dès la première semaine de classe où il nous fallait décrire des rails enfouis sous la chaussée de la rue que nous avions empruntée pour notre visite sur le terrain.
- Le Prof de Physique, dont le nom s'écrit Perrin mais ce prononce Pao, qui s'ingénia à bien nous imprégner de la différence entre la « goutte scientifique » et la « goutte bistrotique » dans son accent inimitable.
- Mme Jacquot, prof d'anglais dont les superbes jambes ont contribué à notre passion pour cette langue puisque notre place en classe (et donc devant le bureau) dépendait de nos résultats.
- Mme Fournol, prof d'Histoire qui ne manquait pas, le 16 octobre, de nous demander d'avoir une pensée émue pour la mort de Marie Antoinette.
- M Barillet, prof de musique, initiateur et chef d'une chorale mixte qui vit si souvent ses répétitions perturbées par les lâchers de coulevres dans les jambes des Normaliennes.
- Marius Favre, dit Favius, prof de Français remarquable qui nous fit découvrir Dos Passos, Nabokov, Rabelais, Jean Genêt, et tant d'autres, dont la culture s'étendait du théâtre à la peinture, du sport au roman, et qui, chaque année, mettait en scène et animait un atelier théâtre, pièce maîtresse de notre fête annuelle au théâtre de Beauvais. Je crois qu'il voulait faire de nous des « honnêtes hommes du 20^{ème} siècle ».



Que les autres professeurs me pardonnent mais je n'ai pas réussi à rassembler tous les lambeaux de ma mémoire.

Cette première année s'acheva, dans la chaleur du mois de juin et de la lutte contre les « blousons noirs » de la colline Saint Jean. Ce fut bien pire que la guerre des boutons : par leur situation géographique, ils dominaient l'EN et les phares de leurs motos luttèrent contre les projecteurs que les 3^{ème} et 4^{ème} années avaient installés au dernier étage.

Fins tacticiens, nos aînés avaient constitué des escouades, des pelotons, des commandos qui devaient monter à l'assaut de ce Monte Cassino d'occasion mais qui furent repoussés.



Souvenirs... Souvenirs...

Projectiles divers et invectives animèrent cette soirée où il n'y eut ni vainqueurs ni vaincus mais très certainement de la graine de futurs manifestants.

La deuxième et la troisième année furent plus tranquilles. La perspective du bac mais aussi les gros bras de nouveaux bizuts qui avaient pratiqué la boxe calmèrent les ardeurs des plus farouches défenseurs du maintien des traditions.

Nous rejoignirent : Leclère, Moreau, Courteaux, Mouyal et nous laissâmes quelques uns des nôtres aux bons soins de la promotion suivante.

Cette troisième année nous mit en présence de Geneviève Lanfranchi dite la Philo qui arrivait à scooter, sa machine à écrire glissée dans le petit coffre de son engin et dont la marotte était de tracer la ligne de vie au tableau, ligne dans laquelle se glissaient (tour de force) psychologie, caractérologie, sociologie, Freud, Spinoza, Lacan, Piaget et où Picnics et Leptosomes nous ramenaient à ce que nous étions : des adolescents proches de la vie active, celle des « Salariés » que nous serions l'année suivante.

La quatrième année vit arriver nos camarades, venus d'Afrique du Nord : Léo Trigano, Robert Lagarigue ainsi que des transfuges du lycée, Gérard Monceaux nous apporta et sa science de gardien de buts et son expérience de handballeur.

Libéré aussi des carcans de la collectivité, ce furent la tournée de handball des Ecoles Normales de la Somme et du Nord..., mini week-end à Paris (T.N.P) et cinéma Opéra... qui nous offrit l'hospitalité de ses séances en continu car nous n'avions pas l'argent pour nous payer l'hôtel... le séjour culturel à Montry... et surtout les stages dans les classes d'application. Deux se déroulèrent à Beauvais et le dernier, en campagne. Nous en gardons un souvenir ému car nous y fûmes très bien accueillis par des vieux maîtres qui nous firent connaître ce qui attendait, croyions nous, la plupart d'entre nous.



Ces quatre années comptent, du moins en ce qui me concerne, parmi les plus belles de notre vie : années d'adolescence, de découvertes, d'amitiés souvent, d'enrichissement mutuel. Elles nous permirent de pouvoir aborder plus facilement notre vue professionnelle et nous armèrent d'un bagage varié où le pédagogique était certes présent mais s'effaçait souvent devant ce qu'on appelait « l'esprit de promo ».

Michel Danger



La promotion 1969-1974 Filles



Aidons l'enfant à éclaircir
les mystères de l'avenir

La promotion 69 ! En réalité, toutes les trois, nous sommes entrées à l'ENF en 1^{ère}. Nous nous retrouvons donc avec la promo 68, première promo post-68 !

Une ambiance : rigolade, politique, contestation, anti-conformisme, joie de vivre, espoir, jeunesse, sous les pavés la plage, ...

Arrivées «sages et bonnes élèves» de nos collègues «bien tenus» nous nous attendions à une continuité de ce bel état bien orthonormé. Mais non, rien de tout ça : 68 venait de passer et nous emportait dans son flot d'exubérance, d'excitation, d'effervescence créatrice. Nous allions réinventer le monde, tout transformer. Génial !!! Nous flirtions avec nos 17 ans : nous n'étions pas sérieuses !!! Oui, ce sont des souvenirs éblouissants qui remontent, qui nous envahissent comme nous envahissions l'amphi dès qu'un parti, un syndicat, un groupuscule nous distribuait un tract, lançait un nouveau mot d'ordre. Nous étions trotskistes, anarchistes, communistes, maoïstes, et nous faisons «sérieusement» la révolution. Quel foisonnement d'idées, quelles soirées ! Nous nous émancipions.

Et puis nous allions en cours, dans les grandes salles de ces «palais républicains» (*) bâtis à la fin du 19^{ème} siècle, ces écoles normales pépinières des Hussards noirs de la III^e République dont nous nous sentions les héritiers. Nous allions nous mettre au service des enfants en inventant une autre école, l'école pour tous. Les vocations se sont installées, l'école devenait libératrice. Nous étions investis dans cette «nouvelle société» d'une mission : nos prédécesseurs ont bâti l'école de la République, à nous maintenant d'opérer le changement.

Nos professeurs, piliers de l'institution, étaient en fin de carrière et revisitaient leurs pratiques pédagogiques. Nos camarades des promos d'avant les citent avec admiration et reconnaissance :

- M. Favre, en français,
- M. Lemaire, en histoire-géographie,
- M. Maillard en EPS,
- M. Marmeisse en musique,
- M. Bartoli en sciences naturelles,
- M. Perrin (dit Pao), notre professeur de physique-chimie vedette de toutes les promos.





Souvenirs... Souvenirs...

Ils s'étaient impliqués dans le mouvement de 68 et ils nous ont emportées dans leur élan et leurs convictions. Nous débattions, nous réorganisions les cours, nous remettions en cause l'ordre établi, c'était «magnifiquement bordélique».

Il y avait aussi la concierge (qui se rappelle de son surnom ?) et Violette, l'intendante qui nous autorisait – nous les internes de quinzaine - un rab de dessert le week-end, qui nous enchantait d'un petit air de famille donné à nos repas du soir.



Et nous avions en point de mire une directrice : Madame Balland. Comme elle a pimenté nos vies ! Chacune se souvient de son passage dans son bureau où trônait le buste de Napoléon ! L'une se fait convoquer pour s'entendre dire d'aller se rhabiller déceimment (honte de porter des bottes rouges, un pantalon bleu ciel et un ciré rose) parce que «*les normaliennes représentent l'avenir moral de la France et sont connues comme telles dans Beauvais*». Une autre demande à poursuivre ses études en biologie. Elle est convoquée et il lui est signifié qu'une élève n'ayant pas le niveau pour poursuivre en maths, c'est elle qui prendra la place. Exit la biologie... voilà comment on contrarie une

vocation. Et lorsqu'on rentrait tard le soir, que les portières des voitures des garçons qui nous raccompagnaient la réveillaient, elle apparaissait au balcon «en cheveux» et nous criait : «*vous n'êtes que des filles !*»

Monsieur Bailly, directeur de l'école normale de garçons, était, quant à lui, plutôt laxiste. Nous étions des normaliens heureux : «l'air éBailly et les bras Balland ».

Cette directrice était l'image de ces temps révolus que nous avions à combattre. Les traditions perpétuées par nos aînés avaient volé en éclat, le «code soleil» aux orties ! Il n'y avait plus de théâtre monté par les élèves mais il restait le bal de fin d'année. Il n'y avait plus de sens de circulation dans les couloirs des EN pour éviter les rencontres entre les filles et les garçons, nous étions réellement mixtes.

Et puis il y avait l'association sportive : l'équipe de hand de l'Ecole Normale de filles restera exceptionnelle. La construction de la déviation du centre de Beauvais vers Aux Marais avait amputé sérieusement le terrain de l'EN : plus de terrain de sport ! Pas d'entraînement ! Nous jouions directement les matches. Ah ! la débâcle à chaque fois ! mais on aimait ça. Les filles de Jeanne Hachette étaient odieuses avec leurs airs de supériorité et leurs injures. Par contre les filles de Cempuis, qui nous avaient flanqué une magnifique raclée, étaient sympas et nous racontaient leur vie difficile.

Et puis nous fumions, nous jouions aux cartes ou au ping-pong, nous sortions, nous allions au cinéma, nous fréquentions les « troquets »...

Décidément, nous nous sommes bien amusées. Non, nous n'étions pas sérieuses et, certainement, nous ne le sommes jamais devenues...



Monique Plessier, Dominique Loose et Françoise Balossier – Promo 69-74



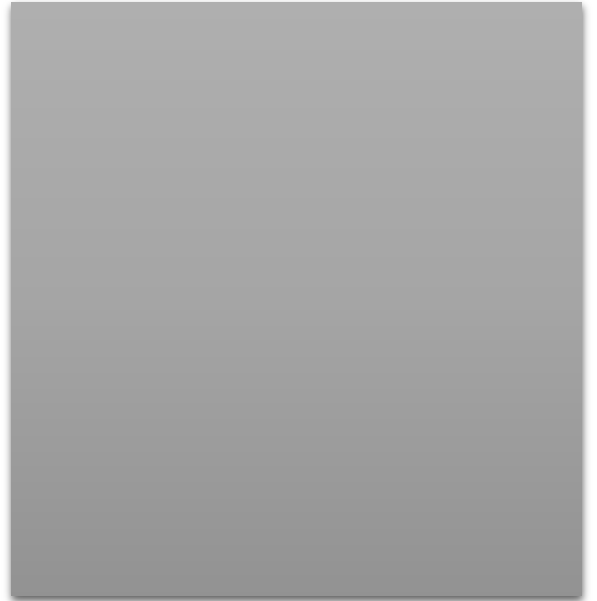
(*) sur le site « culture.beauvais.fr/.../lycee-truffaut » nous pouvons lire :



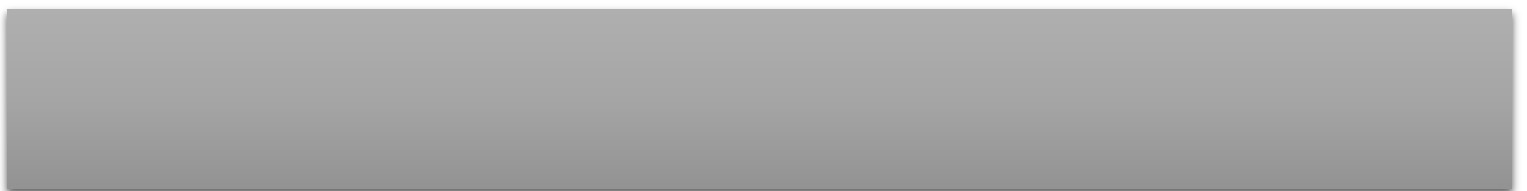
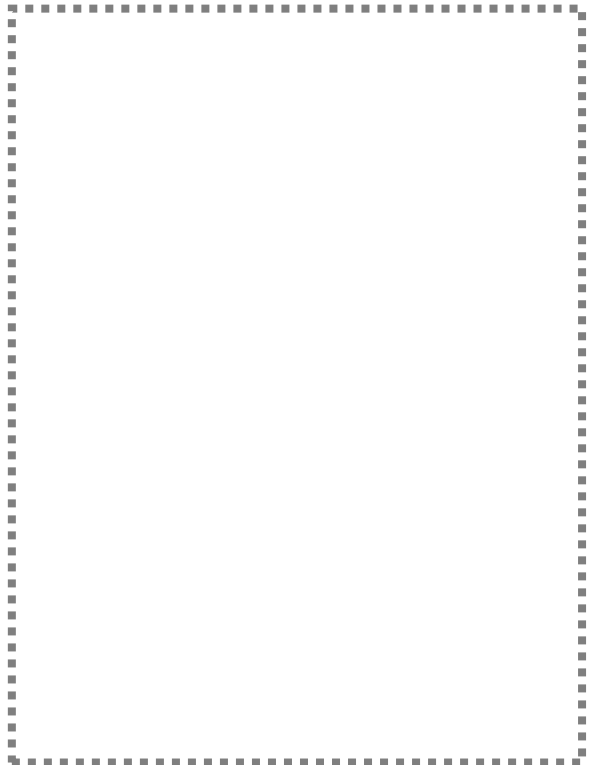
« Suite aux lois scolaires de Jules Ferry rendant l'école obligatoire, gratuite et laïque, la loi dite «Paul Bert» de 1879 oblige les départements à disposer d'une école normale primaire de garçons et d'une école normale primaire de filles pour assurer le recrutement des instituteurs et institutrices communaux. Ainsi, dès 1880, la Ville de Beauvais cède gratuitement au département de l'Oise un terrain au pied du plateau Saint-Jean, alors peu urbanisé, pour la construction d'une école normale d'instituteurs tandis que parallèlement est lancée la création d'une école normale d'institutrices, rue Saint-Lucien - actuelle rue Bossuet.

La construction de l'école normale d'instituteurs est confiée à l'architecte Woillez. Il conçoit un édifice sur trois étages organisé symétriquement autour d'une cour. La monumentalité de son architecture n'est pas sans rappeler les dimensions du **lycée Félix Faure** construit quelques années plus tard. Qualifié de «palais républicain» à son ouverture en 1884, cette école normale symbolise la politique menée en matière d'instruction publique par la IIIe République.»

Nécrologie



Souvenirs





Nos disparus

| Promotion | Nom | Auteur |
|-----------|-------------------------------|--|
| 44 / 48 | Jeannine BOURRIQUET-PORTEBLED | Jean-Marie HARZIC |
| 45 / 49 | François AUGER | Gabriel BORDAT |
| 46 / 50 | Suzanne MANTEAU-BLOT | Micheline BIALEK, Ginette PARISOT, Guy MANTEAU |
| 46 / 50 | Yvette BAVAY-LEGOFF | Ginette HERMAL-PARISOT |
| 48 / 52 | Georges MEIER | Michel BOURGEOIS, Bernard COIFFIER |
| 49 / 53 | Michel HACQUE | Micheline BAUDUIN-VOGT / Cécile PERNET |
| 53 / 57 | Jean-Pierre HANNIET | James GRESSIER |
| 55 / 59 | Michel LESOURD | Claude GERET |
| 65 / 70 | Ghislaine VONTHRON-BILLA | Louise FREMAUX, Maryse CRETEL |

Aux familles et aux proches de nos camarades disparus,
nous adressons nos plus sincères condoléances.



*Quand vous apprenez le décès de l'un de nos camarades,
merci d'en avvertir le secrétaire et de lui faire parvenir,
dans la mesure du possible, un texte pour honorer sa mémoire.*



Jeannine BOURIQUET

Promotion 1944 - 1948

Fille aînée de Félix PORTEBLED, employé des chemins de fer, et d'Ermine, femme au foyer, Jeannine est vite remarquée par ses maîtres d'école.

Aussi, son cousin Robert BRISMONTIER, qui est également son voisin de la « cité des Quatre Soeurs », normalien de la promotion 1934-1937, l'encourage-t-il à se présenter au concours d'entrée de l'école normale d'institutrices de Beauvais.

Elle prépare ce concours à l'école primaire supérieure de Mouy. Sa grand-mère maternelle, Marie-Armandine, la loge pendant un an, rue Verte, à Balagny sur Thérain. C'est à vélo, avec son amie Lucette TETELIN, qu'elles vont à Mouy assister aux cours.

Les épreuves du concours se déroulent à Compiègne, au collège de la rue d'Ulm. Tous les postulants rejoignent le centre d'examen à la force des mollets sur les routes défoncées par les bombardements incessants ; plusieurs alertes interrompent les épreuves, les obligeant à se réfugier dans les souterrains du château ! Le 6 Juin a lieu l'épreuve de mathématiques qui clôture l'écrit du concours ; les alliés débarquent sur les côtes normandes.

L'oral est passé à Beauvais, ville en ruines, au mois de septembre ; Jeannine fait partie des 17 filles reçues à ce concours exigeant, ainsi que Ghyslaine DELARCHE de Mouy. Elles suivent les cours à l'ENF, transformée, provisoirement, en internat de garçons (l'ENG en trop mauvais état ne pouvant les accueillir) et c'est au lycée Félix Faure qu'elles vont loger avec les lycéennes.

Après quelques années d'enseignement, elle prend une retraite anticipée pour élever ses 3 enfants et épauler son mari Robert au magasin de chaussures de Mers les Bains.

Voilà dressée en quelques lignes, la vie d'une passionnée, que nous n'oublierons jamais.

Jean-Marie HARZIC



François AUGER

Promotion 1945 - 1949

François était de la promotion 1945/1949 qui a passé un an dans les locaux du Collège Technique avant d'intégrer les locaux de l'E.N en octobre 1946.

François, comme certains de ses copains, a redoublé et s'est retrouvé avec les garçons de la 46/50.

François était connu sous le nom de « T'cho père ». C'était un copain très décontracté, très simple, pas « fier pour deux sous », peu expansif, copain avec tout le monde.

A cette époque, François et moi n'étions pas très proches. Le rapprochement s'est fait en 4e année.

Si la pédagogie l'intéressait, démonter et remonter une montre l'occupait beaucoup !

Gabriel Bordat



Suzanne MANTEAU-BLOT

Promotion 1946 - 1950

C'est avec tristesse que j'ai appris le décès de Suzanne.

Encore une qui s'en va ...

J'espère qu'elle n'a pas trop souffert. Beaucoup de souvenirs me reviennent pêle-mêle.

Elle était une belle jeune fille, grande et souriante, étudiant avec acharnement, prompte à se distraire et à organiser des soirées récréatives avec des jeux de société (relais mimés, cabarets, chants, danses).

Elle était pour moi, rassurante !

Elle avait gagné une cafetière électrique à un jeu, place Jeanne Hachette où nous passions par hasard.

Au moment du Bac, elle nous préparait du café et comme elle était très matinale, elle réveillait celles qui le voulaient et elle leur apportait du café et les forçait à se lever pour réviser !

Elle se passionnait pour les nouvelles méthodes qui émergeaient (Freinet, Montessori).

Ce fut une excellente institutrice !

Tu nous laisses un très bon souvenir, Adieu Suzanne et merci du fond du cœur !

Micheline BIALEK



Les petites jeunes filles de 1946 ont maintenant dépassé la 8e dizaine !

Nous étions 20 à l'arrivée, dont Suzanne. Grande fille, solide, affable, bûcheuse mais rieuse, Ô combien ! Nous avons passé 3 années ensemble, chacune « bossant » dans son coin, avec acharnement mais avec plus ou moins de réussite au baccalauréat. Et puis ce fut un premier poste ... et puis nous nous sommes mariées ... nos enfants sont nés ...

J'ai retrouvé Suzanne en 1996 puis en 2006 quand notre promotion était « à l'honneur ». Et nous avons bien ri en évoquant le passé ... Nous devons nous revoir ... Nous aurions aimé nous revoir ...

Merci beaucoup à Guy qui m'a adressé ce parfait résumé de la carrière de Suzanne, sa maman.

Ginette PARIZOT



Suzanne a dit très tôt, à qui voulait bien l'entendre, qu'elle serait maîtresse d'école.

Lorsqu'elle le devint, après bien des efforts, elle commença par de petits postes où elle se rendait à l'aide de son vélo rouge tout neuf. Elle avait acquis celui-ci grâce à sa première paie de monitrice de colonie à Saint Maurice sur Moselle (Vosges). Souvent, lors des hivers rudes du début des années 50, elle le porta sur son dos ne pouvant plus avancer dans la neige. Certains enfants furent surpris de la voir arriver alors qu'ils pensaient pouvoir profiter d'une journée de liberté. C'était ça son sens du devoir envers ses élèves.

Après ces débuts pleins d'enthousiasme et d'abnégation (deux de ses qualités qui ne la quitteront jamais tant elle aimait son métier qui était aussi sa passion), elle rencontra Gilbert du côté de Rémérangles avec qui elle partagea tout, avec amour, jusqu'au bout de leur vie.

En poste à Rémérangles en 52/53 où naquit leur fils unique Guy, puis à Bresles en 53/54 et de nouveau à Rémérangles jusqu'en 59, elle osa demander, poussé par son Gilbert, la direction de l'école des filles de Sainte Geneviève qu'elle obtint. Elle y officia jusqu'à sa retraite.

Elle y a laissé des souvenirs empreints de respect et d'affection de la part de toutes ses anciennes élèves et même de ses anciens élèves puisqu'elle a connu, à son corps défendant, les débuts de la mixité même si celle-ci existait déjà à Rémérangles, en classe unique.

Il est vrai qu'elle était sévère mais juste et elle n'abandonnait jamais aucun de ses élèves qui avaient ainsi, tous, grande chance d'obtenir le fameux certificat d'études primaire. Tous avaient l'obligation de venir à l'école le jeudi (jour de repos à l'époque) pour travailler leurs points faibles. Ce travail a eu pour conséquence que bon nombre d'élèves de Suzanne obtinrent le titre envié de premier(ière)s du canton.

Modestement, elle leur répétait que c'était surtout grâce à leur volonté et à leur travail qu'ils (elles) avaient réussi. Beaucoup ont ainsi trouvé leur place dans la société grâce aux solides connaissances obtenues sous la férule de Suzanne, même ceux, très rares, qui ont échoué au Certif' comme on disait à l'époque.

Guy MANTEAU



De G. à D. : Christiane Le Pon, Suzanne Blot, Micheline Bialek, Renée Argouarc'h



Photo de la promo dans le parc de l'ENF



De G. à D. : Micheline Bialek, Jeannette Ibanez, professeur de Français, Suzanne Blot, Pierre Desprès, acteurs de la pièce « la bonne mère » en 1947



Yvette BAVAY-LE GOFF

Promotion 1946 - 1950

La promotion 46-50 s'amenuise de mois en mois. Le 16 octobre dernier, c'est Suzanne MANTEAU-BLOT qui nous quittait. Et ce 9 janvier 2019, c'est Yvette BAVAY-LE GOFF qui rendait, elle aussi, son âme à Dieu.

Eh oui ! C'est ainsi, les petites jeunettes de 1946 ont atteint et même dépassé la barre des 89, voire des 90 ans ! En octobre 46, nous étions 7 élèves du « Cours Complémentaire » filles de Creil à faire notre entrée à l'Ecole Normale de Beauvais. Sept sur une promotion de 20, qui au fil des an, a déjà perdu plusieurs éléments...

Avec Yvette, nous ne nous sommes jamais perdues de vue. A l'issue de notre année de formation professionnelle, en octobre 1950, elle partit enseigner à Compiègne et Janville. En 1953, elle se rapprochait de Creil et enseigna à Aumont. En avril 1953, elle épousait Michel BAVAY, lui aussi issu du « Cours Complémentaire » garçons de Creil, puis de la promotion 46/50 à l'E.N.

Ensemble, ils enseignèrent à Laigneville de 1954 à 1960, avant leur retour à Creil. De 1960 à fin 1984, Yvette a occupé différents postes dans les établissements scolaires creillois. Jean Macé, Victor Duruy, Marcel Philippe en tant que directrice puis Montaigne où s'est achevée sa carrière.

Yvette était restée très active durant sa retraite : auprès de ses petits-enfants, certes, mais aussi au sein de différentes associations, entre autre le Club des Retraités de la MGEN de l'antenne de Creil-Senlis, la chorale Point d'Orgue, Lirolit à l'hôpital de Creil...

Elle participait chaque année à la préparation du Salon du Livre qui se tient à Creil en Novembre...

Bref ! C'était une battante ! Et cela en dépit de problèmes de santé sérieux qui la minaient depuis plusieurs années et qui ont fini par l'emporter...

C'est ainsi !... Nous ne sommes pas éternels et ... heureusement, mais la disparition d'un être cher est toujours un drame.

Courage à Michel, son époux, à leurs enfants et petits-enfants et paix à l'âme d'Yvette.

Ginette HERMAL-PARISOT



Yvette et Michel



*Colette Chuiton, Yvette Le Goff,
Claudine Bautain, Ginette Parisot*





Georges MEIER
Promotion 1948 – 1952

Notre camarade Meier nous a donc quittés. Quelle tristesse et combien reste-t-il encore de camarades de la 48-52 ? Malheureusement je ne pourrai pas vous donner beaucoup d'informations car je n'ai presque pas enseigné puisque j'ai repris des études pour faire ensuite une longue carrière aux Nations-Unies (Unesco, Banque Mondiale).

Nous avons passé le concours d'entrée à l'EN ensemble en juin 1948, première année d'après guerre où nous étions près d'une centaine de candidats, et où nous sommes devenus la plus grosse promotion d'après-guerre, assez mal vue parce que bruyante!

Meier était calme et raisonnable... mais deux d'entre nous furent expulsés dès la première année!

J'ai bien connu Meier pendant 4 ans mais il ne faisait pas partie du petit groupe un peu chahuteur auquel j'appartenais! Il était cependant heureux de sa vie de normalien. Je sais qu'il était orphelin et qu'il restait très attaché à la nourrice qui l'avait élevé. Mais il ne parlait pas de son enfance, (sauf parfois de sa nourrice) et continuait à vivre une existence difficile car sans grandes ressources... Il devait toucher une toute petite bourse, et son orphelinat d'origine suivait son adolescence. C'est ainsi qu'il apprit un jour qu'il devait se rendre dans un dispensaire pour préparer une opération de ses oreilles, qui étaient assez grandes! Mais était-ce si urgent?

Voilà le peu de souvenirs communs que j'ai gardés de ce pauvre Meier; peut-être d'autres camarades, ceux surtout qui l'ont connu comme enseignant, en sauraient-ils davantage?

Michel BOURGEOIS



Georges Meier, né à Boissy-Fresnoy (60) le 17 août 1931 nous a quittés le 13 novembre 2018.

Orphelin très tôt, il fut élevé à Beaudéduit, où il fréquenta l'école primaire. Ensuite ce fut le Cours Complémentaire de Grandvilliers et celui de Crèvecœur-le-Grand. L'obtention du brevet élémentaire lui permit de se classer 3ème sur 22 au concours d'entrée à l'E.N. de Beauvais.

Comme tous ses camarades, il rentrait chez lui, à Beaudéduit, chaque samedi. Excellent camarade, discret, bosseur, il aurait pu servir d'exemple à quelques-uns d'entre nous qui s'offrirent un redoublement en 1ère ou terminale.

Appelé au service militaire en 1952. A son retour, il exerça durant deux ans en primaire à Crèvecœur puis à Viefvillers. En 1954, il épousa Thérèse.

Au collège de Crèvecœur, il commença une carrière de PEGC, en mathématiques, qu'il termina à sa retraite en 1986.

Ses occupations et celles de son épouse : jardinage, entretien du pavillon qu'ils avaient fait construire en 1964. Trois enfants. Les vacances en camping et caravaning.

Un goût et des capacités très prononcés pour la menuiserie le retenaient souvent dans son atelier-sous-sol, pour améliorer son environnement intérieur ou extérieur.

Évidemment, tout ce qui précède semble indispensable pour évoquer ce que fut Georges. Mais, pour ne pas se contenter de l'événementiel, du convenu, une anecdote rappellera un petit moment de notre vie de normaliens. C'était, je crois, durant l'année scolaire 1949-1950 – printemps ? un vendredi ou un jeudi ? Monsieur FOEX, le directeur, Monsieur BAZIN l'économe, dit le BAPS, devaient être absents pour quelques jours. « Quand le chat n'est plus là... » V'là t'y pas qu'au repas du midi quelques braves élèves-maîtres, censés devenir des maîtres exemplaires... plus tard, rebutés par le dessert offert s'en saisissent et c'est l'explosion : les figues sèches se mettent à voler dans le réfectoire, vite ramassées et renvoyées. Quelques trajectoires se terminent aussi contre les murs et les affiches-posters qui les égaiant. Le lendemain matin, reprise des hostilités, de moindre intensité... Mais le lundi, changement de musique ! la sonnette du directeur tinte dans les trois classes : 3 coups, 2 coups un coup. Les trois chefs de classe ont compris. A leur retour, verdict : « Liste des lanceurs sur ces deux jours ; en attendant, samedi prochain tous collés ! ». Puntition collective. Chacun réagit suivant ses projets, ses habitudes, ses occupations, ses obligations. Pour ma part, « Oui, bien sûr, mais quelques-unes... le premier jour seulement ! ». Naïf et pas très franc.

Alphonse DEGEYÈRE et Pierrot LIQUETTE (49-53 tous deux) et moi (48-52) sommes dans la même galère : nous ne pourrons pas rejoindre, dimanche prochain les juniors de l'A.S.B.M., notre équipe de foot.

Pendant deux ou trois jours nous n'en menions pas large. Mais, le plus touché, c'était Georges. Il avait programmé un voyage à Paris (peut-être même pris son billet) pour rejoindre son frère André, jeune pompier à Paris. Une cérémonie, une manifestation professionnelle ou une fête ?... Quoi qu'il en soit, il fallait « sauver » le copain MEÏER. Nous l'avions vu au bord des larmes. Notre responsable sut plaider sa cause auprès du directeur et Georges fut délivré de son angoisse, de son chagrin naissant, dès le mardi.

Pour la suite, probablement satisfait de nous avoir donné une bonne leçon, Monsieur FOEX nous libéra le fameux samedi...

Bernard COIFFIER (48-52+)



Jean-Pierre HANNIET

Promotion 1953 - 1957

La grande décale

A l'époque de la rue de Pontoise et de l'Ecole Normale d'Instituteurs, disons dans les années cinquante du vingtième siècle, ce que nous nommions « décale » était le congé que nous pouvions prendre du samedi soir jusqu'à l'aube du lundi pour retourner chez

nous vers le nord ou le sud ou, plus commodément, en région parisienne. Les week-ends étaient brefs alors. La décale durait davantage à Noël ou à Pâques, mieux encore au cœur de l'été si, le bac obtenu dès juin, nous avions quartier libre jusqu'au premier octobre. Et plus longue était la décale qui après nos années d'étude nous dispersait dans l'Oise, par chance ou faute de mieux au Mesnil-Théribus, humble poste d'instituteur qu'évoquait Emile Foex, humoriste de la litote. Mais la plus grande de toutes, la décale des décales, demeure celle qui nous guette et qui vient d'emporter l'ex-normalien Hanniet, promotion 53-57.

Disons-le, du départ : autant par sa nature que dans son engagement, Hanniet était poète. Il n'avait pas vingt ans qu'avec son frère Jean-Louis, il inventait *Banderilles*, revue de poésie dont j'imagine avoir encore trois ou quatre exemplaires au grenier de la maison où le passé me rattrape. C'est ainsi que je me revois dans l'Oise où, ayant traversé la forêt sur un vélo grinçant, j'avais pu rencontrer Jean-Pierre. C'était près de Compiègne, précisément à Jaux où vivait sa famille. Souvenir d'un été lointain mais clair dans ma mémoire. Je dirai que par le physique comme par sa façon d'être et par son engagement dans l'action politique, il y eut très tôt chez lui quelque chose de lamartinien.

On s'étonne rétrospectivement des compétences diverses sinon contradictoires déployées par Jean-Pierre Hanniet tout au long de son existence. Les employés de l'usine Poclain ont gardé bonne mémoire de ses interventions. En 1971, au congrès d'Epinais, François Mitterrand prend la direction de son parti. Une section socialiste est créée à Nanteuil-le-Haudouin où Jean-Pierre est instituteur. En tant que suppléant, il participe à la campagne de Jean Anciant, maire socialiste de Creil et candidat à la députation. A travers des péripéties dont la chronologie m'échappe, il se retrouve vice-président du conseil départemental de l'Oise, maire de Nanteuil pendant dix-huit années, de 1977 à 1995. Eduquant les enfants des autres, il fut aussi père de famille mais perdra son épouse dans un accident de voiture. Aucun des contretemps de la vie, drames ou soucis de santé ne lui seront épargnés jusqu'à ces jours derniers où j'apprends qu'il vient de mourir.

Engagé dans d'autres domaines, j'avais perdu de vue Jean-Pierre pendant sa période militante mais la littérature devait nous rapprocher dans les années quatre-vingt-dix à compter d'une journée de rencontre organisée par l'Association des anciennes et anciens Elèves des EN de Beauvais. Nous resterions dès lors en contact permanent. Désenchanté, pourrait-on croire, par le chant des sirènes des eaux troubles de la politique, il lui revenait à l'esprit qu'avant tout il était poète, vocation qui se rappelait à lui avec la même ferveur qu'il avait dans l'adolescence. Poète d'abord mais altruiste aussi et attentif au plus haut point à l'expression des autres, tant artistique que littéraire, créateur de rencontres dans l'Oise. Installé à Rouville, au plein cœur du Valois, l'idée lui était venue d'y fonder une maison d'édition consacrée à la poésie. En relation fusionnelle avec Carole Harding, il créerait les Adex, « Ateliers d'expression poétique » qui tout de suite connurent le succès comme si poètes et poétesses n'attendaient que cette branche pour s'en faire un perchoir. Publiés dans la revue ou sous forme de recueils, les poèmes venaient de partout, non seulement d'un Valois propice mais encore de la France entière et de la francophonie. Aujourd'hui, la nef reste à flot, elle vogue avec constance prise en relais par d'autres rameurs. Coup sur coup Carole et Jean-Pierre, viennent d'être remportés par la vie qui les avait amenés. Ou, sinon par la vie, par l'effet d'un hasard que, par scrupule laïc, on hésite à nommer Providence. Et le cri du poète, qui est comme une prière, peut nous atteindre encore sur le quai de la grande décale :

*J'ai crié moi aussi
pour plus d'égalité
J'ai voulu moi aussi
Plus de fraternité*

*Je suis au temps ven
où seuls pleurent les rêves
mais crierai, inconnu,
les cris des cris sans trêve...*

James Gressier





Michel HACQUE

Promotion 1949 - 1953

Cécile Pernet, à qui j'ai appris le décès de Michel Hacque au cours d'un échange épistolaire concernant sa promotion à l'honneur cette année, s'est souvenu que sa camarade de promotion Micheline Bauduin-Vogt (qui vit en Californie) et lui avaient fréquenté le même Cours Complémentaire.

Elle a contacté sa camarade qui lui a répondu. C'est donc des Etats-Unis que nous parviennent, par son intermédiaire, ces quelques lignes écrites en souvenir de notre camarade.

« Elle était au Cours Complémentaire de Saint Just en Chaussée avec Michel Hacque. Elle se rappelle qu'il était toujours assis, par choix, au fond de la classe, qu'il était toujours 1er, excellent en algèbre et géométrie. Futur agrégé de maths!

Orphelin de guerre, il vivait seul avec sa mère à Saint-Just. Si Michel parlait à quelqu'un, ce devait être aux garçons. Michel et Micheline ont été les seuls candidats de leur Cours Complémentaire à l'Ecole Normale, reçus premiers tous les deux, nos majors. Micheline évoque ses 5 années à Saint-Just. Cinq années, parce qu'elle était trop jeune au bout de 4 ans pour passer le concours. Ses parents, agriculteurs à St Martin aux Bois, l'avaient mise en pension chez une vieille dame à Saint-Just, à qui elle n'avait pas grand chose à dire. Elle se rappelle avoir été: « plutôt sauvage, lisant, même sur le chemin de ma chambre à l'école ».

Je vous transmets ce message, serait-ce tout ce que Michel Hacque nous a laissé? Il n'avait peut-être pas envie d'en laisser davantage... Moi, de la même promotion, je n'ai pas eu l'occasion d'échanger avec lui, mais il me laisse le souvenir d'un garçon toujours souriant.

Cécile Pernet



Michel LESOURD

Promotion 1955 - 1959

Bien que retraité dans le Var depuis plusieurs années je n'ai pas pour autant oublié mon département d'origine et je suis abonné à OISE-HEBDO pour garder le contact. C'est ainsi, qu'à ma grande stupéfaction, je découvre dans le n° du 18 octobre l'avis de décès de notre camarade Michel LESOURD. Il est décédé le 9 octobre, juste au retour de mon séjour annuel en Corse, pays d'origine de mon épouse. Le maire de Maignelay-Montigny, Denis FLOUR, lui rend un bel hommage dans un long article en page centrale de l'hebdomadaire.

Jacques REISER a très bien résumé la carrière de notre camarade dans le dernier bulletin.

Entré à l'E.N avec la promotion 55/59 j'ai peu connu Michel car, ayant déjà fait une année de seconde, j'ai intégré directement la promo 54/58. Par contre nous fûmes collègues au Cours Complémentaire de Saint-Just-en-Chaussée où le hasard des nominations nous réunit de 1962 à 1968. C'était pour lui un retour aux sources puisqu'il y avait été élève. Il avait préparé le concours d'entrée sous la férule de ces maîtres exemplaires, M. et Mme THIEFINE dont le souvenir reste encore vivant dans nos mémoires.

Il les retrouva donc comme Directeur et collègue qui surent par leur exemple développer chez lui l'exigence du travail bien fait et une certaine autorité naturelle.

Nous partageâmes les mêmes baraquements qui tenaient lieu de classes à l'époque, comme dans beaucoup d'autres villes. Ce n'est que des années plus tard, à partir de 1970, que les Cours Complémentaires devenus Collèges furent construits en dur.

Nous fûmes longtemps voisins puisqu'en tant qu'instituteurs, maîtres de Cours Complémentaires, nous étions logés gratuitement par la mairie. Ce fut un voisin agréable. Son père, qui tenait un magasin d'électro-ménager à Breteuil, installa mon premier poste en noir et blanc, avec une seule chaîne et un petit écran. C'était les débuts de la télévision.

Mai 68 éclata. Il participa activement au mouvement, comme beaucoup d'entre nous et, en octobre de la même année, il fut nommé Directeur du Collège de Maignelay qui venait d'être créé. Ses qualités de pédagogue comme celles d'ordre et de rigueur avaient été reconnues à juste titre par la hiérarchie.

Nous nous perdîmes quelque peu de vue pendant plusieurs années pour nous retrouver assez souvent à l'occasion de réunions de chefs d'établissements.

Et voilà encore un camarade qui manque à l'appel mais il restera au fond de notre mémoire car c'est aussi un pan de notre vie qui disparaît avec lui.

Claude Géret



Ghislaine VONTHRON-BILA

Promotion 1965 - 1970

Ghislaine habitait Laigneville et était élève du CEG filles de Creil. En juin 1965, elle est reçue au concours d'entrée de l'Ecole Normale de Beauvais. La vie d'interne, surtout à ses débuts, ne fut pas chose facile : à 16 ans, il fallait quitter une famille aimante, s'adapter à la classe de Seconde, à de nouvelles façons de travailler. Ghislaine a éprouvé ces difficultés tant son attachement à ses parents et à ses 4 frères était grand.

Bien des années se sont écoulées, il nous reste quelques photos. Ghislaine y figure, souriante, cheveux mi-longs, frange sur le front. Ces photos sont pour nous aujourd'hui un souvenir émouvant de notre amie.

Ghislaine a débuté sa carrière au Plateau de Creil puis fut directrice d'Ecole Maternelle à Mouy. Patrick et elle se sont installés à Saint-Félix.

Elle aimait profondément son métier. Elle était engagée, les inégalités la peinaient beaucoup. Sa simplicité facilitait les contacts, les échanges.

Elle fut secrétaire de l'AS Mouy (football). Lors de randonnées organisées par l'association sportive de St-Félix, elle prenait sa voiture, empruntait des chemins forestiers pour assurer le ravitaillement des marcheurs, tous les dimanches, pendant de nombreuses années.

Ses amis sont venus nombreux le jour des obsèques pour lui rendre hommage et apporter leur soutien à Patrick, à ses deux enfants et ses trois petits-enfants.

La disparition de notre amie nous peine beaucoup.

Maryse CRETEL, Louise Frémaux-MAJOT

UNE FEMME DE CŒUR

Dernier hommage à Ghislaine Vonthron

SAINT-FÉLIX Enseignante à Mouy, secrétaire de l'US Mouy, Ghislaine Vonthron est décédée le 4 janvier. Un vibrant hommage lui a été rendu.

Le 9 janvier, l'église de Mouy semblait trop petite pour accueillir la famille et les très nombreux amis de Ghislaine Vonthron, lors d'un dernier hommage. Décédée à 69 ans, elle n'était pas seulement l'enseignante qui passa vingt-cinq années de sa carrière à Mouy, elle était une femme de cœur, toujours à l'écoute des autres, et investie dans la vie associative. « *Ghislaine n'a jamais renié ses origines ouvrières* », a rappelé son mari Patrick Vonthron, maire de Saint-Félix.

VINGT CINQ ANNÉES DANS LES ÉCOLES DE MOUY

Sympathisante communiste, syndiquée à la FSU (Fédération syndicale unitaire), elle avait débuté sa carrière sur le Plateau de Creil avant d'arriver à Mouy. « *Ses souvenirs les plus forts étaient ceux de la ZEP : les projets, les expos, le Carnaval...* », a poursuivi P. Vonthron. Passionnée de football (elle fut secrétaire de l'US Mouy), de claquettes, de tir à l'arc (elle fréquentait le club de Bury) et de voyages, Ghislaine Vonthron laisse « *une flamme faite d'amour et d'amitié qui ne peut s'éteindre* » à son mari, à ses deux enfants et trois petits-enfants, et à tous ses amis.



Ghislaine Vonthron est décédée le 4 janvier dans sa 70ème année.

HOMMAGE AU PERSONNEL HOSPITALIER

« *Grâce à cette flamme, la vie continue, certes sans Ghislaine, mais la vie continue...* » a conclu Patrick Vonthron avant de rendre hommage au travail du personnel hospitalier qui a accueilli son épouse : « *Avec des moyens de plus en plus restreints, c'est grâce à leur conscience professionnelle, leur dévouement, que notre*

système de soins reste un des meilleurs du monde. Mais combien pourront-ils encore tenir ? » Et de demander à l'assistance d'applaudir ce personnel hospitalier « *pour ce qu'ils ont fait pour Ghislaine et pour tant d'autres* ». La rédaction du Bonhomme Picard adresse ses condoléances à Patrick Vonthron et ses proches.

Patricia Haute-Pottier



Tribune libre

Et vous...?

Qu'en pensez-vous ?
Exprimez-vous...

Le Saltimbanque de la 66.

Aux racines de la France

Aux confins de la Normandie, de la Picardie et de l'Île-de-France, le pays de Bray recèle bien des trésors. On y élève les vaches laitières et les chevaux dans les prairies verdoyantes, les argiles du crétacé et du jurassique font le bonheur de nombreux potiers muchés au cœur de charmants villages aux maisons à colombages.

Mais, c'est à Ons-en-Bray qu'un événement extraordinaire se déroule en début d'année: une petite troupe de théâtre y joue la comédie; une équipe de passionnés, amateurs des planches, régale les curieux venus les applaudir dans la modeste salle des fêtes du village.



Les pièces inédites dignes de Feydeau ou Courteline servent de révélateurs à de réels talents: c'est le cas de notre ami « Anatole » qui s'y épanouit pleinement: tantôt amant éconduit à la diction frileuse, ou militaire obtus à la moustache volontaire, il épouse tous ces rôles avec sensibilité, humour et espièglerie. Nous attendons avec impatience le prochain !

Jean-Marie HARZIC



Jean LIBERT

Enseignant, Jean Libert décide de renouer avec son regard d'enfant durant les trente glorieuses sur les Terres du Nord. Il est né Picard, à Saint-Quentin, avant de rejoindre le bassin creillois qui le vit grandir. Enseignant en ZEP et élu à Creil, président de mission locale, il deviendra très tôt directeur d'école avant de travailler pour la Ligue de l'enseignement dans l'Oise puis dans le Morbihan. Il initiera le salon du livre jeunesse de Lorient. Une vie dédiée à l'éducation populaire, à l'épanouissement de la jeunesse et de la culture.

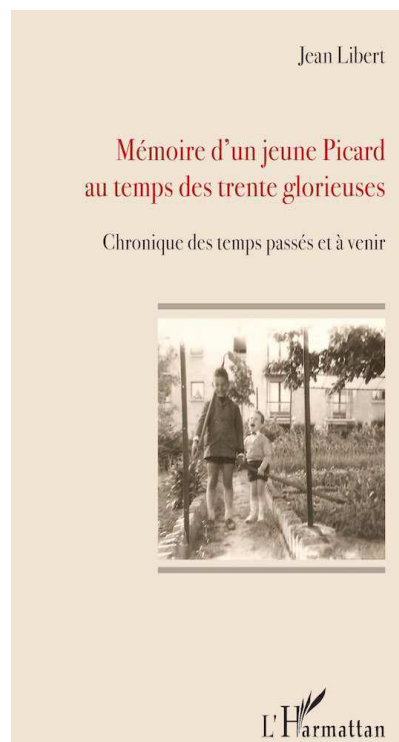
Autobiographie

Mémoire d'un jeune Picard au temps des trente glorieuses

« On venait de transporter la folie du café du centre au cœur de la campagne picarde. Un peu avant le temps des cerises, nous avions du soleil au cœur ! »

Les mots d'hier parlent aux maux d'aujourd'hui... Cette mémoire rend hommage à tous ceux qui firent les années 60, sous le regard d'un enfant de leur temps. Dans la rue et à l'école, il apprend alors à conjuguer, au singulier universel, le verbe aimer la vie... Dire simplement « merci » et saluer leur combat pour le progrès humain. Interroger le passé, c'est trouver des pistes pour l'avenir ! Pas de nostalgie, juste le désir d'inventer d'autres lendemains !

Editions de L'Harmattan, 2016



Notre camarade Delobel présentera ce projet à l'occasion de l'A.G du 16 juin 2019

LES ORIGINES DE LUCY ET VALENTIN VERSION CM2

La bande dessinée est née de notre rencontre en Février 2012 avec Hervé Delobel professeur des écoles en retraite (ENG, Beauvais promotion 68/73), Luc Jean, enseignant dans une classe de cm1/cm2 dans une école de Montpellier Métropole et plus tard de Catherine Beaubecq, directrice de l'école publique de Fouillooy dans l'Oise.

LA PEDAGOGIE DE LA BANDE DESSINEE

- une histoire et des personnages permettant aux élèves de s'identifier.
- 10 étapes pour faciliter la compréhension des grandes problématiques du créateur d'entreprise.
- des contenus pédagogiques pour approfondir les connaissances

INTEGRATION DE LA BANDE DESSINEE DANS LE PROGRAMME DE CM2

- Français : compétences exploitées
 - langage oral
 - lecture écriture
 - rédaction
- Mathématiques
 - organisation et gestion de données
 - grandeurs et mesures
- Pratiques artistiques
 - création de logos, affiches, flyers
 - conception du packaging et travail sur le graphisme.
 - pratiques théâtrales: projet de Catherine Beaubecq (le marchand et la cliente)
 - production d'une vidéo: projet de Luc Jean (élocution : présenter un produit)
- Techniques de l'information et de la communication
 - exploiter des données et s'informer
 - maîtrise de l'outil informatique

Instruction civique et morale

- contraintes de la vie collective
- responsabilité de ses actes ou de son comportement.
- notions de droits et de devoirs

COMMENT UTILISER LA BANDE DESSINEE EN CLASSE ?

- distribution et lecture à la maison puis discussion en classe.
- distribution en classe (voir les contenus pédagogiques pour les enseignants et les 10 étapes de la création d'une entreprise dans le fichier du prof pages 10 à 18)

Témoignage de Florence Carlu, CPC de la circonscription de Grandvilliers (Oise) .

« Quand Catherine a commencé à mener ce projet, elle nous a fait part d'un grand enthousiasme qui reflétait une qualité et une richesse pédagogiques. Mais je n'avais pas mesuré l'ampleur du projet. Les documents envoyés sont à la signature de Monsieur l'Inspecteur de circonscription de Grandvilliers pour être ensuite transmis à Monsieur l'Inspecteur Académique de la DASEN. Je me ferai un plaisir d'apporter mon aide à la diffusion, au développement et l'accompagnement de ce projet dans nos écoles. »

Rue de la poésie



A vos plumes...



Notre camarade, Jean-Pierre Hanniet, vient de nous quitter...
Grand amateur de poésie, il est à l'origine de la création de plusieurs revues
dédiées à cet art : « Banderilles » puis « les Adex »



Nous publions quelques unes de ses créations.

Le temps file plus que jamais,
se défile comme il ne l'a jamais fait,
m'enfile des idées
comme des riens qui pèsent lourd,
des blessures d'une autre époque
suantes de venin
des projets déjà surmenés
d'aventures achevées.

Quel autre temps ai-je vécu ?
Que me fut-il ?

20 décembre 2017

Ritournelle...

Tout au bord de la rivière
sur la table ensoleillée
à l'auberge des soupirs
deux amants sont attablés...

Ils ne parlent de rien
se regardent et sourient
un mot de temps en temps
un regard plus longtemps...

le ciel est le plus bleu
qu'il n'aient jamais connu,
leur histoire la plus belle
par le monde advenue...

Le poème est un moment de temps,
une myriade d'infinis,
une pointe d'aiguille dans une botte de foin.

Il naît comme d'autres meurent.
D'une longue maladie.
D'une émouvante gestation.
D'un cri au souffle pareil.
D'une joie qui se voile la face
D'un enthousiasme désarmant.
D'un espoir qui peine en sable mouvant.

Le poème est un chant offert à la voix du monde,
une aquarelle irisée tremblante de lumière,
la saveur d'un baiser
pour une éternité de mémoire,
une caresse discrètement indiscreète,
l'alchimie d'un parfum caché dessous l'humus.

Le poème, c'est aussi un cri
le Cri
Celui de la révolte
Celui de l'injustice
Celui des incompréhensions
celui des demains à partager
sous un ciel assombri de famines en toutes langues

Le poème est un moment de temps.

3 août 2002